Literary Texts of the Du Chemin Chansons Nouvelles

DC0101

Qui souhaitez avoir tout le plaisir
Qu'un amy peult vouloir honnestement
Prenez exemple à mon chaste desir
Et vous mirez en mon contentement.

Mais qui vouldroit audacieusement
Voler au ciel ou mon amour se tient,
On luy diroit ayez humainement.
C'est au soleil que la lune appartient.

DC0102

Venons au point madame s'il vous plaist,
Il en est temps sans plus tant marchander.
Le doy je prendre ou le vous demander ?
Dictes l'ouy, car le non me desplait.

Or faictes donc s'il vous plaist mon bel amy
L'ouy valoir et le non se retire.
Vous souffrez mal, et moy un grand martyre.
C'est couardise qui nous sert d'ennemy.

DC0103

O combien je suis fortuné,
De servir maistresse si belle.
Pourquoy ne m'est predestiné
Le bien que son mary a d'elle.

Ell'est douce et luy rebelle.
N'est ce pas grande cruauté,
Qu'elle vit en peine telle,
Sans secourir ma loyauté?

DC0104

Cherchant Amour, Hymen vint apparoistre
Devant mes yeulx avecques chasteté.
Disant amy, pour donner à cognoistre
De vraye amour la seure fermeté.

En Cupido ne te tiens arresté.
Une sans plus de loyauté munie
Aymer tu doibs de chaste volonté.
Pour à jamais mener heureuse vie.

DC0105

Cest oeil mignon, ce visage poly,
Ce corps bien faict, ceste tant bonne grace.
Cest entretien, et devis tant joly,
Las que font ilz en ceste terre basse ?
Que c'est qu'ilz font ? chascun d'entr'eulx pourchasse

Un serviteur pour servir à la belle.
Mais je sçay bien qu'elle leur est cruelle.
Et les chassant m'a dict qu'elle dira :
Retirez vous, j'ay un amy fidele,
Mieux que vous tous luy seul me servira.

DC0106

L'enfant Amour n'a plus son arc estrange,
Dont il blessoit d'hommes et coeurs et testes.
Avec celuy de Diane a faict change,
Dont elle alloit aux champs faire les questes.

Ilz ont changé, n'en faictes plus d'enquestes.
Et si on dict a quoy le cognois tu ?
Je voy qu'Amour chasse souvent aux bestes,
Et qu'elle atteint les hommes de vertu.

DC0107

La volonté si long temps endormie
S'esveillera si j'ay ce que je pense

Je sens au coeur que mon desir s'avance,
Et à peu pres fait contente ma vie
Et tout ainsi que la flamme amortie,
Ou feu couvert rend sa chaleur plus forte.
La decouvrant la mienne ensevelie
Vive sera, pour n'estre jamais morte.

8.

Vive sera pour jamais n'estre morte,
Dans le secret d'un plus hault souvenir
Bruslant tousjours par plus subtile sorte,
L'affection de mon bien advenir.

Ce qu'advenant je pourray devenir
Le seul content de moy et de m'amy.
En resveillant pour plustost parvenir,
La volunté si long temps endormie.

9.

Mars et Amour font ensemble alliance,
Et ont changé de puissances et armes.
Mars a quitté sa tant cruelle lance,
Dont se servoit aux mortelles allarmes.
Ilz sont tous deux de volunté si fermes,

Que l'un ne peult rien sans l'autre entreprendre.
Quand l'arc d'Amour le fier Mars vient destendre,
Du premier coup il rend l'homme amoureux
Et quand Amour vient pour la picque prendre,
Tout fait mourir en tourment langoureux.

10.

Si la promesse m'est tenue,
Et en femme gist loyauté,
J'auray ma part en sa beaulté.
Mon coeur l'a pour soy retenue.

11.

L'autre jour jouer m'alloye parmy ces champs.

En mon chemin rencontray un verd gallant.
Il hurte à moy, et moy à luy.
Il fut plus fort, il m'abatit maugré mes dentz.
Maudit soit ce (moais) mauvais garson qui bat les gens.

12.

Comme l'aymant par sa vertu latente,
Attrait le fer, vostre oeil attire et tente
Mon coeur navré qui partout le veult suyvre.
Prenez le corps, car sans coeur ne peult vivre.
Tout est à vous, si vous estes contente.

13.

Helas mon coeur n'as tu pas trop grand tort,
De m'avoir faict et causé tel oultrage ?
Veu que tu es la fenestre et l'aport
Dont lon reçoit tout bien et avantage.

Mal cognoissois ce cuyde mon courage,
En me donnant le mal sans allegeance.
J'aymasse mieulx veu mon grief et dommage,
N'en avoir eu jamais la cognoissance.

14.

Trop justement je forme une complainte
Contre l'effort de l'ingrate fortune.
Que celle là que j'ayme n'est atteinte
Du mesme feu d'amour qui m'importune.
O si j'avoye jouyissance opportune

Selon l'effect que merite la peine,
Onques amant ne receut telle estreine.
Mais au rebours d'amoureuse faveur,
Elle me paist ceste seconde Heleine
De cruauté et de toute rigueur.

15.

Quelle prison au monde est plus cruelle
Pour deux amans qu'une bien longue absence ?

Quelle douleur peult estre plus mortelle
Que de n'avoir de son mal allegeance ?

O dieu amour monstrez vostre puissance
Convertissez par honneste moyen
Dueil et regret en seure jouyssance
Pour faire à deux amans un pareil bien.

16.

Maistre Ambrelin, confesseur de nonnettes,
Fin crocheteur de leurs pechez couvertz,
Confessa tant l'une des plus jeunettes,
Qu'a son plaisir la fait mettre a l'envers.
Leurs petis jeuz tant furent descouvertz,

Qu'a leur abbesse on compta tout le fait.
Comment dit ell' meschant vilain infect
As tu osé luy faire un tel outrage ?
Que pleust a dieu que tu le m'eusse fait,
Et qu'ell' neut point perdu son pucelage.

17.

Qu'est ce que fait celuy qui se marie ?
Pour estre serf de franchise il s'estrange.
Que fait il plus? en mesnage se lie
Ou sont des maux à change et à rechange.
Sa femme apres s'il luy dit rien se venge

A caqueter tic tac. Puis luy vient dire,
Me fault cecy cela. Mais c'est le pire,
Que remuer luy fault droit son bagage.
Et s'il y fault, il tombe en ce martyre,
D'estre jaloux subject au coquage.

18.

Vrais amateurs du plaisir de Venus,
Qui pour neuf fois ne vous faictes que rire,
Puis qu'a ce poinct estes si bien venus,
On doibt de vous tout bien et honneur dire.
Les envieux toutefois à mesdire

Pas ne faudront, car ilz n'ont le courage
D'en faire autant, à si gentil ouvrage.
Besongnez donc et de jour et de nuict.
Vous les ferez tous vifz crever de rage,
Si de neuf fois venez à dixhuict.

19.

J'ay d'un costé l'honneur tant estimé
Devant les yeulx, lequel je vueil avoir.
J'ay d'autre part un amy tant aymé
Dedans mon coeur, que je n'ay le pover
De l'en oster, et si ne les puis voir

Tous deux en moy, dont fort je me tourmente.
Las je ne sçay duquel me rendre absente.
Car l'un m'est doulx et si pres de mon coeur,
L'autre un chascun si tresfort il contente
Qu'encontre moy ce croy sera vainqueur.

20.

Si je me plains, ce n'est sans apparence.
Ayant du mal trop plus que ne puis dire.
Si mon malheur mettoye en evidence,
Beaucoup plus grand sentiroye mon martyre.

Fort le nyer est ce que je desire.
Ne voulant point le plus faire apparoir.
Mais chascun jour mon mal si fort empire
Que sans le dire mort le fera sçavoir

21.

Maldict soit il qui jamais aymera,
Tant je m'en suis mal trouvé jusqu'icy.
Ce fatal dieu dit que pis me fera.
J'ay bien conclu de tenir bon aussi.
Quelle pitié d'avoir usé ainsi

Mes jours subjectz au vouloir d'un' amye,
Qu'amour faisoit ma plus grand ennemye.

En sa rigueur j'auray gagné tel point
De liberté, que si jour de ma vie
Elle me veult, je ne la voudray point.

22.

Amour et mort par trop grand avantage
Prendront de moy si cruelle vengeance
Qu'impossible est y faire resistance,
Si ne changez, madame, de courage.
Appaisant l'un, l'autre n'aura pour gage
Que ce que doibt nature luy laisser.
Vous leur povez commander de cesser
A l'un tousjours, à l'autre pour un temps
Mais si voulez du bien que je pretens
M'ottroyer part digne de la poursuyte,
L'amour fera noz deux espritz contens.
Et par despit la mort prendra la fuyte.

23.

Puisque fortune mal apprinse
A mis sur moy sa destinée,
Jamais je n'iray à l'eglise,
Car j'ay esté deschevillée.

Allant le trot
Tournant le pas
Criant par trop
Et sans compas,
Las messire Jehan vous serrez trop.

24.

Je sens l'affection qui à moy se vient rendre,
D'une perfection pour me vouloir surprendre.
Dont l'honneste maintien d'une si bonne grace,
En plus haut lieu qu'au mien pourroit bien trouver place.
Mais ceste cognoissance du bien de ma franchise,
Me sert d'experience Pour n'estre jamais prinse.
Aymant trop mieulx cest heur de garder liberté
Que d'avoir serviteur qui ne tient loyauté.
Car je n'ay nul desir du bien qu'il en advienne.

Le plus de mon desir c'est d'estre toute mienne.

25.

Si ton plus grand desir n'est sinon d'estre tienne,
Ce me sera plaisir que tu ne sois point mienne.
Car de moy j'ayme mieulx d'amour quitter l'office,
Que me voir ennuyeux en offrant mon service.
Joint que ma liberté ne m'est moins aymable,
Que toute ta beaulté pourroit estre estimable.
Mais si par trop d'oubly d'un' offre tant heureuse,
Tu avois estably d'un autre estre amoureuse
Lors ta legereté te rendra detestable.
Et moy ma fermeté envers tous honorable.
Sans que l'affection qu'au premier t'estoit deue,
Autre qu'en fiction par moy te soit rendue.

26.

Je me veulx tant a son vouloir offrir,
Que je ne quiers remede à ma douleur :
Sçachant qu'elle a plaisir me veoir souffrir,
Souffrir m'est doux et mon mal j'estime heur.

27.

Vous me changez pour un aultre madame,
Qui ne vous peult servir que pour un temps.
Ne faisant cas des mauvais propos d'ame,
Ne des languartz de vous trop cacquetants.

Vous scavez bien (las) depuis quant j'estends:
Tous mes espritz à vous faire service :
Et si suis seur (tant bien mon fait j'entends)
Que vous n'avez veu en vostre serf vice.

28.

Un gros prier son petit filz baisoit,
Et mignardoit au matin en sa couche.
Tandis roustir sa perdrix on faisoit,
Se leve, crache, esmeutit, et se mouche.

La perdrix vint au sel de brocque en bouche,

La devora bien sçavoit la sçience,
Puis quant il eut prins sur sa conscience,
Broc de vin blanc du meilleur qu'on eslise.
Mon Dieu dit il donne moy patience,
Qu'on a de mal pour servir Saincte Eglise.

29.

Si la beaulté doit perir en peu d'heure,
Faictes m'en donc durant que vous l'avez
Ou si elle dure helas vous ne debvez
Craindre a donner un bien qui nous demeure.

30.

Un fin mary voyant sa chambriere,
Belle de corps, et propre à soustenir.
Quelque grand faiz en la chambre derriere.
Monta dessus puis soudain veit venir

Sa femme oyant le bruit qui dit hola,
Qui vous à mis tous deux en ce poinct la ?
Estce l'amour qu'avez en moy enclose,
Ha mon mary je ferois bien cela,
Et ma chambriere eut bien faict aultre chose.

31.

Ma mere veult que je file,
Et si j'ay si grand mal au bra.
Ma coquile me fretille,
J'aymerois mieulx faire cela.
L'aultre jour il m'advisa,

D'apprendre une oeuvre à l'esguile.
Trois point cousi tout d'une esguile,
A la quatriesme elle ploya.
Ma mere veult que je file
Et si j'ay si grand mal au bra.

32.

Joye, et santé, ma damoyselle,
De la belle fille qu'avez fait.
L'on en veit oncques de si belle,
Joye, et santé, madamoyselle :
Blonde l'avez en beauté telle
Que le seigneur Dieu la parfaict.
Joye, et santé, madamoyselle,
De la belle fille qu'avez fait.

33.

Jouons beau jeu tout en riant,
Et si faisons chere lie.
Et si beuvons ce vin friant
Laissant toute melancholie.
Mais en beuvant soyons dehet
Chantant la chansonnette,
Rossignolant comme un oyselet
Gergonnant comme un sansonnet
Disant par amourette:
Jouons beau jeu en cortinette.

34.

Dire me fault par desespoir contrainct,
Plustost adieu que tel mal endurer
Car mon malheur ce pourroit empirer,
Pour la douleur qui vif à mort me poingt.

35.

Or my doint Dieu bonne adventure,
Et a tous loyaulx amoureux:
Car je m'en voys bien douloureux
Le plus qu'oncques feust creature.

36.

Ho le meschant qui a ployé,
Et rebouché comme un mastin.
Ho le vilain qui soit noyé,

Le jouet de frère Martin,

Qu'on n'en parle soir ne matin,
C'est fait il est devenu rosse.
Et ne vault plus en bon latin
Qu'à servir L'abbesse de crosse.

37.

Au feu d'amour, qui ne se peult estaindre,
Brusle mon coeur quasi mort estandu,
Et n'ha moyen touteffois de se plaindre,
Ayant le bien tel qu'il a pretendu.

Helas Amour, quand ton arc fust tendu,
Mieux eust vullu que du coup fusse morte,
Au feu ardant, un peu d'eau respandu,
N'estaint le feu : mais rend chaleur plus forte.

38.

Cupido pour ses appetitz,
Vers des mouches à miel alla.
Qui cuydoit oyselletz petits,
Et moult entour d'elles volla.

D'elles est mors il crye hala,
Sa mere entend dont vient la plainte,
Sa mignard dit elle voila,
Vous faictes bien de pire attaincte.

39.

Puis que malheur me tient rigueur,
Et seul sçavez mon indigence,
Pour donner ordre à ma langueur,
Secourez moy en diligence.

Helas ayez intelligence
Du mal que j'ay par amytié.
Un patient prent allegeance,
Quand son amy en a pitié.

40.

Dieu doint le bon jour à m'ame,
Que ne veis puis hier au soir,
Or ne soyez plus endormye,
C'est vostre amy qui vous vient voir,

Voyez comme il fait son devoir,
Pour vous faire son coeur congnoistre,
S'il avoit autant de pouvoir
Sur tous voirriez son feu paroistre.

41.

Allons aux champs sur la verdure,
Passer le temps joyusement.
Ce pendant que le beau temps dure
Il n'est que vivre plaisamment.

Allons y doncq hastivement,
Allons chanter, gaudir, et rire,
Myeux vault s'esbatre gayement,
Qu'employer sa langue à mesdire.

42.

Ce friant oeil qui tousjours estincelle,
Et de costé à demy nous regarde.
Un dard bruslant secretement nous celle,
Du quel noz coeurs à l'impourveu il darde.
Plus on se tient contre lui sur sa garde,

Plus il penette, et plus fort il martyre:
Mais si un coup son regard il retire,
Au coeur navré mort langoureuse est seure,
Car il peult bien du mesme dard qu'il tyre
Blessier à mort, et guarir la blessure.

43.

Je souffre passion D'une amour forte,
Mais mon affection Me reconforte.
Amour par son pouvoir Mon coeur tourmente,
De jouir j'ay espoir, Qui me contente.
L'envie sans pitié Toujours nuisante,
Veult rompre l'amitié Mais elle augmente.
Ceux qui ont fait effort A la destruire
L'ont fait croistre plus fort Luy voulant nuire,
Parquoy le mesdisant Se peult bien taire,
Car il est suffisant Pour la deffaire.
Je souffre passion D'une amour forte.
Mais mon affection Me reconforte.

44.

Si pour t'avoir tant loyaument,
Aymée de fait, et pencée.
Tu as de douleur, et tourment,
Mon amitié recompencée.

Doibz je mauldire la journée,
Que commença nostre amytié,
Ou t'appeller infortunée,
Digne de toute inimitié.

45.

Qui souhaitez d'avoir tout le plaisir,
Qu'un amy peult vouloir honnestement,
Prenez exemple à mon chaste desir,
Et vous mirez en mon contentement.
Mais qui voudroit audacieusement,
Voller au ciel, ou mon amour se tient,
On luy diroit ayez humainement,
C'est au Soleil, que la Lune appartient.

46.

Qu'est-il besoing chercher toutes les nuictz,
Ce que l'on veult, et l'on ne peult avoir,
Laisse moy plaindre en mes maux, et ennuyz

Et ne me faitz ta rigueur percevoir,

Est il possible hélas, que puisse voir,
Un coeur souffrir pour toy si grand martyr,
Sans du remede aultrement le pourvoir,
Ton long tarder par trop mon mal empire.

47.

Margot s'endormit sur un lict
Une nuit toute descouverte,
Robin sans dire mot saillit
Sur le lit, et la recouverte:
Il trouva sa lanterne ouverte,
Mist sa chandelle au plus perfond,
Robin ta chandelle se fond
Non fait dist il, c'est une goutte,
En l'allumant elle degoutte,
Qui fait ta chandelle fumer.
Vien Robin quant on ne voit goutte
Souvent ta chandelle allumer.

48.

La terre, l'eau, l'air, le feu, et les cieulx,
Tous les espritz, et supreme archetippe,
Font nuict, et jour un accord gracieulx,
Que tout discord son contraire dissipe.
De tel accord, est ce livre le type,

Car l'Univers au dedans, et dehors,
Tous les esprits ensemble tous les corps,
Sont composez par certaine harmonie,
Aussi les voix, par chansons et accordz,
Sont comme l'ombre à l'Univers unie.

49.

Sur la verdure du pré florissant,
M'ame ouy chanter, dancier, et rire.
O quel douleur sentit, o quel martire,

Quant vis qu'aultre d'elle estoit jouyssant.
Sur la verdure.

50.

Un forgeron aussi vieulx que le temps
Prioit d'amours un jour sa damoiselle
Et luy disoit ma dame je pretendz
Forger sur vous une piece tres belle
Elle respond qui point ne fut rebelle

Que de sa part son devoir vouloit faire,
Lors en forgeant ses marteaux vont deffaire,
Et son congnet se ploya comme plume,
Puis ell' a dit pour cest oeuvre parfaire
Aultre que vous que fault que batte l'enclume.

51.

Amour rempli de pitié, et de zelle,
D'amour mourant toucha la legière aesle,
En l'arrachant du corps trop tendre et beau,
La trousse print et ses traictz avec elle :
L'arc impiteulx, et la corde cruelle,

Aussi l'espés, et ignorant bandeau,
Le tout il mist en un feu si nouveau,
Que leur chaleur il convertit en glace,
Sans oublier de venus le flambeau,
Dont ce saint feu toute memoire efface.

52.

Maistre Lubin de sang rassis,
Dict un jour à la chambriere,
Vien ça tu as des enffans six,
Je te prix compte la manière,
S'il y en a faict en derriere,
Ne le celle, et me dictz vray :
Sans faulte dict la mesnagiere,
C'est votre façon par ma foy,
Maistre Lubin dict je le croy
En les faisant disois tout doulz

Maistre Lubin las serrez moy,
Car ce que je fais est pour vous.

53.

Sans avoir fait nul desplaisir,
A celle que i'ayme le myeulx,
Je suis priué de mon desir
Par le pourchas des enuieux

Plus n'ay ce maintien gracieux
Dont ie sens au coeur tellé oppresse
Qu'il me convient loing de ses yeux
Languir en trauail et tristesse.

54.

Si mon grand mal ne peult finir,
Si non par vous mais tousjours croistre,
Et je meurs pour un souvenir,
Comment pour veoir vif pouray-je estre ?

Las l'œil de mon coeur la fenestre,
En vous voyant vit seulement,
Et si se meurt : Par ce cognoistre,
Povez mon mal et mon tourment.

55.

Posté esgaré par trop aventureux,
Pour esmouvoir liberté de couraige,
Et de devoir trop pront, et desireux.
Au mandement du petit Dieu volage,
Faisant au coeur ton amoureux message,

Et de present de plaisir contenter,
D'ennuy facheux tu las sçeu tormenter,
Mais si tu peulx à madame tant faire,

Que mon parler il luy plaisé escouter,
Lors tu seras exempt de lamenter,
Et ma bouche contente de se taire.

56.

Sus sus ma soeur prens bon couraige,
Tu n'en mouras non plus que moy,
Quand je fus misé en mariage,
J'estois aussi jeune que toy.

Je te promets en bonne foy,
Quand tu l'auras fait une fois,
Venant la seconde, Je croy
que pour un coup en voudras trois.

57.

Elle disoit faictes tout bellement,
Hay mon amy j'ay la cuissé escorchée,
Mais puis apres se sentant eschaufée
Dict tost las frapez hardiment,
Ne craignez point que demeuré affollée
Pour endurer un mal si doucement.

57.1.

Du jeu d'aymer Martin fort curieux,
Disoit un jour à sa dame rebelle,
Comme diroit un pauvre langoureux,
Cent mille fois je meurs pour vous la belle,
Puis s'approcha disant gente pucelle

Soustenez moy, car pour vous vois mourir:
La garse prompte pour l'amy secourir
Si l'embrassa, se monstrant fort constante,
Car sans vouloir de son mal s'enquerir,
Luy dict amy mourez je suis contente.

58.

Faire ne puis sans dueil, et desplaisir,
Ce qu'il convient, et forcé est que je fasse,
Devoir requiert ce qu'empesche desir,
Amour retient ce que raison prochasse.
Un bien me rit, et l'autre me menasse,

Dont entre deux convient que je souspire :
Las je veulx trop mais craincte me retire,
Qui ne permet que mon mal je descouvre :
En ce tourment adieu je vous viens dire
La larmé à l'oeil, sans que ma bouche s'ouvre.

59.

Belle commere Dieu vous gard,
Et doit tousjours bonne adventure,
Je croy sur tout qu'avez esgard
de resjouir de nuict nature :

Bruné est la nuict votre facture
En tient aussi faicte par ris,
Pourtant qui veult choisir taincture,
Il n'est que fin noir de Paris.

60.

Celer ne puis ny dire le tourment,
Que sent mon coeur, et fault que plus il dure,
Et le disant en souffrant plainement,
Je mettz mon bien en trop grand adventure,

Si je le dy la peine sera dure,
De faire ainsi mon secret apparoir,
En le celant si par trop je l'endure,
Incontinent Mort le fera sçavoir.

61.

Un vieil soudard prioit une fillette,
Qu'elle fit butte pour un sien arc tendu,
Et s'il failloit un coup de sa sargette,
Au mesme lieu vouloit estre pendu:

Mais à la fin perdit tout estendu,
Et puis apres madame de railler,
Monsieur respond qui n'a pas entendu
De tousjours tendré, et elle de bailler.

62.

Faictes si vous plaist vostre aumosne,
A ce pelerin estrangier,
Qui n'a ny maille ny denier
Sinon se peu que l'on luy donne.
Faictes si vous plaist votre aumosne.

63.

Un jeune moine bien adroit,
Aux champs trouva une meusniere,
Qui de cœur gay chantant filoit,
Commé une bonne mesnagiere:

Le moine eschauffé du derriere,
Seul se voyant, et loing du monde,
Luy serre de pres sa croppiere,
Estoupant le trou de sa bonde.

La jeune femmè eust quelque honte,
Et luy commencè à remonstrer,
Ha moine que Dieu vous confonde,
Est-cè ainsi que sçavez prescher:
Non dict il, mais fault, que je monte,
Quand je suis saoul de devaller.

64.

Ma bouche n'ose dire
Mon apparent desir,
Ne ma main le descrire
De peur de desplaisir :

Mais c'est que je suis tien,
Et seray en tous lieux,
T'abandonnant mon bien,
Et mon cœur qui vault mieulx.

65.

Plus je la voy de beaucoup estimée,

Plus tout mon coeur à la servir s'addonne,
Si à bon droict ce renom l'on lui donne:
Je croy qu'ellé est en vertu consummée.

66.

Comme le feu sans chaleur ne veult estre,
Ny bon vouloir d'amytié separer.
Aussi l'esprit n'ayant lieu ou se mettre,
Ne veult ailleurs fors qu'en toy demeurer,

Et si la mort que faict tout d'esperer,
Rompoit les liens de la vie mortelle
Le corps sera par l'ame retirer,
Pour augmenter l'amytié immortelle.

67.

En l'eau en l'eau jettes toy vistement,
Et tu auras de ton mal allegeance,
Trop chault tu fus te mettre si avant,
Sans bien penser d'amour la grand' puissance :

Doncq' si ennuy te tient en tel' souffrance,
Ne te laissant avoir ce que pretendes,
Prends reconfort ou vis en l'esperance,
Que comme toy plusieurs perdent leur temps.

68.

Un doux baiser m'est bien permis de prendre,
Mais le tetin on ne laisse toucher,
Difficillé est au tiers poinct approcher,
Et encor moins sur le quart entreprendre.

69.

Tristé et marry, pensif, melancolique,
Palle et transi, maladé, et frenaticque,
Pouvré orgueilleux sans bien, et sans avoir,
Rudé en esprit nud de gracé, et sçavoir,
Plain de proces, plain de calamité

De tous hay de chascun desbotté,
Sans pain, sans vin , sans denier, et sans maille,
Et sans espoir de trouver qui en baille,
Estre jaloux coqu aussi coeur lasche:
Mal advenant tant qu'a chascun il fasche,
Au demeurant à tort, et sans raison,
Estre battu de femmè en sa maison,
Dictes amy mais qu'il ne vous desplaise,
Qui vit ainsi, est il trop à son aise.

70.

Un mesnagier qui sa femme accusoit
De ce que tant vouloit estre jolie,
Souventeffois en grognant lui disoit,
Vous faudra il tousjours tant de folie,
Malheureux est qui à femme se lie,

Par le corps bien ainsi qu'avons vescu,
Je n'ay fait coup qui ne coustè un escu.
La belle alors l'œil tout pleurant, et trouble,
Luy dist amy de paour d'estre coqu
faites le tant qu'il revienne à un double.

71.

S'amour vous a donné mon coeur en gaige,
De quoy vous sert user tant de langaige,
Quand tout est dict il n'ya qu'un seul point,
Vous le voulez, ou ne le voulez point,
Si le voulez monstrez le sans parler,
Et j'entendray le moindre signè aller
Et vous seray amy non decepvant,
Si ne voulez amy comme devant,
Un aultrè aurez, et moy ne pouvant estre,
De vous servir de moy je seray maistre.

72.

Or sus or sus qu'on se resveille,
Venez ouir le chant melodieux
Du rossignol qui ne sommeille,

Qui va chantant en son chant gracieux
Un bon amy pour l'aultre veille.

73.

Monsieur l'Abbé, et monsieur son vallet,
Sont faitz esgaulx tous deux comme de cire :
L'un est grand fol, l'aultre petit folet,
L'un veult railler, l'aultre gaudir, et rire :
L'un boit du bon, l'aultre ne boit du pire,

Mais un debat au soir entré eulx s'esmeut,
Car nostre abbé toute la nuict ne veult
Estre sans vin, que sans secours ne meure,
Et son vallet jamais dormir ne peult,
Tandis qu'au pot une goutté en demeure.

74.

Quand suis au lict pour prendre mon repos,
Cent fois la nuict apres toy me reveille,
Et m'est advis que te tiens les propos,
Que j'ay desir te dire quand je veille,

Lors dictz à Dieu mais il a sourdè oreille,
A ma priere, et n'a nul soing de moy,
Faictz luy pour moy sentir peine pareille,
Veoir s'elle aura plus de pitié de soy.

75.

Prendre plaisir en aimant loyaulment,
Sans estré aimé, et vivre sur attente
Estré amoureux et jouir nullement,
C'est un plaisir qui desplaist, et tourmente,

Que s'il advient que la dame presente,
Des biens requis le meilleur à choisir,
Et que l'aimant du present se contente,
Lors c'est tourment ou gist un grand plaisir.

76.

A tout jamais d'un vouloir immortel,
La serviray comme la plus notable,
Qui soit vivant d'un joyeux entretien,
La raison est que son cœur et le mien,
Ne soit plus qu'un par un vouloir semblable.
A tout jamais.

77.

La grant douceur de vostre cler visaige,
Me donné espoir de mercy recevoir,
La cruauté de vostre dur couraige,
Me fait douleur de crainte concevoir,

N'ayez donc plus merveilles de me veoir,
Ores chantant, ores faisant clameurs,
Car soubz espoir de vie et mort avoir,
Je vis sans vie, et sans mourir je meurs.

78.

D'amour me plaintz, et du mal que je sentz,
De trop aimer par folie, et simplesse,
Car puis qu'il nuit ne doit plaire à mes sens,
Et s'il est bon ne doit causer destresse,

O fol plaisir, ô facheuse liesse,
Quand pour aimer le malheur ainsi croist,
Que le vouloir m'est doux puis en angoisse
L'hyvert je brusle, et l'aesté meurs de froid.

79.

Plaisir, prouffit, honneur, advancement,
Maintz gens ont eu pour à l'amour atteindre,
Qui rend aux siens un tel contentement,
Que dire peulx amitié trop plus moindre

Que n'est amour, lequel si voulois paindre
En une fleur, et que mortelle chose

Feust un rosier, lors dirois sans nul craindre,
Amour se doibt figurer une rose.

80.

Amour se doibt figurer une rose,
Dont pour un temps l'odeur on peult tirer,
Mais amytié est trop plus grande chose,
Qui bien au vray la veult considerer :

Car amour n'est qu'un desir d'aspirer
A quelque fin, pour un contentement :
Mais d'amytié l'on en peult retirer,
Plaisir, prouffit, honneur, advancement.

81.

Jamais amour n'aura ceste puissance,
De commander à ce qui n'est plus sien,
Puis que la mort par sa grandè inconstance,
A de plusieurs l'esperoir pris, et mon bien.

Contente suis désormais n'estre rien,
Pour ne servir aux amoureux d'exemple,
Partz donc amour, et le cœur qui n'est tien,
Souffre languir, et mourir tout ensemble.

82.

Si pour amans la Lunè est importune,
Pour la clerté qu'elle monstre de nuit
Quand soubz espoir pourchassent leurs fortune,
Mais la clerté de la Lune leurs nuit,
Dont sont contrainctz d'attendre la minuict,

Que la clerté de leurs yeulx se reconse,
Et si n'ont lors de leurs dames responce,
Prest sont de choir en grand' desesperance,
N'estoit qu'amour c'est arrest leur prononce,
La fin d'esperoir c'est d'avoir jouissance.

83.

O vous mes yeulx qui avez incité,
Mon triste cœur à telle passion,
O hault penser qui m'avez recité,
Par tant de fois telle perfection,

Ma liberté pour trop d'affection,
Changé m'avez ô quelle recompense,
Dont vient cela que la punition
Ne recepvez, d'une si griefve offense.

84.

Un gallant le fit et refit,
A une fille en s'esbatant,
Et puis apres la satisfit
D'un bel escu dor tout contant,
Ma foy je n'en aurez pas tant,

Ce dict la fille c'est beaucoup,
Serrez cela dict il à coup,
Lors dict la fille, au corps gent,
Faictes le donc encoré un coup
Pour le surplus de vostre argent.

85.

D'un amy fainct je ne me puis deffaire,
Sans ma parole, et honneur assentir,
Las maintenant je commencé à sentir,
Quel ennuict c'est complaire à son contraire,

Celer le doibz mais je ne m'en puis taire,
Car ma douleur ne si veulx consentir,
Ha, que bien peu sert un bon repentir,
Quand on ne peult au surplus satisfaire.

86.

Je vouldrois ce gentil clerc estre,
Non pas pour grace qu'en luy treuve,
Ni aussi pour estre ton maistre,

Las du contraire as tant de preuve,
Car tu sçais bien que tout mon œuvre.

Ne tend qu'a estre serviteur,
Mais je voudrois changer ma sœur
Mon sort à luy, et ma fortune,
Pour tous les jours avoir c'est heur,
Veoir mamye à heure opportune.

87.

Amour que tu me fais de mal,
Sans me donner quelque alleeance,
N'as-tu point pitié du travail,
Lequel je prends pour ta plaisance,

Pour un jour cent fois t'ay cherché,
Commé un bon chien faict à la trace,
Mais trop tu faisois du fasché,
Quand au pres j'estois de ta face,

Dont j'ay congneu subitement,
Qu'en toy ne me failloit fier,
La raison sera pour comment,
Que tu es pour vray trop legier.

88.

Passant melancolie
Un soir apres souper,
J'entreprins la folie
D'aller tost destouper
La fenestrø à ma mye

Ellø estant emdormie
Toute nuë sur son lict,
Aupres d'elle me couche
Ne me monstrant farouche
Feis branler le chalict.

89.

Rosignolet qui chante au verd bois,
N'as tu pas veu ma douce amy,
Je l'ay perduë passé trois moys,
Dont tous les jours il m'en ennuye:

Or revenez gente fillette,
Car je suis vostre amy,
Cueillir irons la violette
Pour passer tout ennuy.

90.

Si vous l'avez rendez le moy,
Gentil garson mon pucelage,
Ne faites plus vivrø en esmoy,
Mon petit coeur de franc courage,

Les femmes de nostre village,
Disent partout je l'ay vendu,
Ell' ont menti par leur visage,
Car par ma foy je l'ay perdu.

91.

Veoir deviser, et converser,
Maslø, et femelle à fois diverse,
Faict l'homme tout sur con verser,
Et femme choir a la renverse,

Sathan y vient à la traverse,
Tout engluer telle pipée,
Qui de sa cautelle perverse,
Femme jamais n'est destrapée.

92.

Robin vouloit sa femme battre,
Avant que monter à cheval,
Mais en cuidant le bas combatre,

Il fit un peu du desloyal

Car il frappa trop rudement,
De sorte que de tant picquer
Mourut quasi subitement,
Voila que c'est de triqueter.

93.

Une safrette safrettant,
A qui fretilloit le derriere,
Pria celuy qu'elle aimoit tant
De lui rabiller sa croupiere,

Il luy exaulce sa priere,
Et vous la trousse gayement
Voila dict elle la maniere,
Ou je prens plus d'esbatement.

94.

Le tempsouldroit de soy trop presumer,
Si l'amytié plus cœleste qu'humaine,
D'entre noz deux il cuidoit consumer,
Il n'a povoir que sur chose mondaine,

Sur l'inconstant, et ce qui souffre peine,
Qui monstre donc en cela son pouvoir,
Car amytié constante, et bien certaine,
Souffrir ne peult pour apres fin avoir.

95.

Si j'ay grand desir de la veoir,
Elle n'en a pas moins d'envie,
De telle sorte que pourvoir,
A l'un sans l'aultre on ne peult mye

Quand je suis avec c'est sa vie,
Et de moy, j'en ay plus grand joye,

Par ainsi laise de mamye,
Faict qu'en contentement je soye.

96.

Si me voyez face tristè, et dolente,
Un tainct passé ou mort pour dire mieulx,
Dictes pour seur sa maistressè est absente,
Cela le faict ainsi devenir vieulx,

Car ma viè est aux rayons de ses yeulx,
Le seul soleil, qu'en ce monde revere,
Comme des rays d'un phoebus gratieux,
Se paissent fleurs durant la prime vere.

97.

Cest à moy qu'en veult ce coqu,
Car seule suis en ce boucage :
Mais tu en mentz aussi fais tu,
Meschant oyseau ellè est trop sage,

Un mary ay le corps pour gage,
Tant qu'il voudra aupres de soy,
Suis je subjectè au coquage,
Quand l'esprit est du tout a moy.

98.

J'ai le fruit desirè,
Dont me doibtz contenter,
Je laisse les amours
Aux aultres lamenter,
Car mon bien ne pourroit
Pour nul bien augmenter,
Sur aultres n'ay envie,
Ainsi sera contentè
Et heureuse ma vie.

99.

Vous estes un fascheux homme,
Vous ne finerez meshuy,
Par un matin my levay,
Finez vous, ou je crieray,
Trouvé bergiere au coeur gay,
Voulez vous cesser,
Voulez vous finer, ou hay,

Vous estes un falcheux homme,
Vous ne finerez meshuy,
Je la prins, et l'embrassay,
Finez vous ou je crieray,
Sus l'herbette la jectay,
Voulez vous cesser,
Voulez vous finer, ou hay,

Vous estes un fascheux homme,
Vous ne finerez meshuy.

100.

Quand j'ay esté quinze heures avec vous,
A vous baiser du moins cent fois pour heure,
Disant adieu ces plaisirs s'envont tous,
Et en plus grand appetit je demeure,

Lors m'est advis, ou maintenant je meure,
Qu'heure sans vous me dure des jours cent,
Commé avec vous m'amour je vous assure,
Ce jour m'estoit plus qu'heure tost passant.

101.

Si vous aviez comme moy faim,
Vous auriez desir de repaistre,
Mais un cheval qui ha prou foin,
Et picotin ne peult mal estre,

Je dis entendez à mon aistre,
Qu'il m'est trop grief de seul veiller,

Qui voit un mort tout vif renaistre,
C'est assez pour s'emerveiller.

102.

Madame je vous remercie,
De m'avoir esté si rebource,
Pensez vous que je m'en soucie,
Ne que tant soit peu je m'en courrouce,

Nenni non, Pourquoi? pource,
Car deux escuz m'avez saulvez
Qui sont aussi bien dans ma bourse,
Que dedans le trou que sçavez.

103.

Long temps ya innocente pucelle,
Que je voulu conduire ta nacelle,

En ce lieu cy sans craindre l'aspre vent,
Qui au chemin m'a tourmenté souvent,

Pour en ce lieu novisse, ou clerc me rendre,
Car à plus grand honneur ne veulx pretendre.

104.

Musiciens qui chantez à plaisir,
Si vous voulez faire valoir la notte,
Prenez un ton tout doux et à loisir,
En escoutant ce que le chant denotte,
Accordez vous ainsi que la linotte,

Qui prent plaisir à son chant gratieux,
Soyez expers d'oreilles, et des yeulx,
Ou aultrement il vaudroit mieulx se taire:
Mais je vous pri que vous soyez soigneux,
De ne chanter si vous n'avez à boire.

105.

Ca ces beaulx yeulx ça ceste bouche
Que je les baise mille fois,
Ca ce rond tetin que j'y touche,
Ceste cuisse, et plus hault trois doigtz,

Pourquoi faire je n'oserois
Ouvrir ma bouche pour le dire:
Mais quand je seray aux endroitz,
J'ay plumé et encre pour escripre.

106.

J'endure tout cest bien raison,
Puis qu'ainsi plaist à ma mignonne,
En tout lieu en toute saison,
A luy complaire je m'addonne,

Et si aulcun est qui s'estonne,
Qu'ainsi die a bon escient,
Aime aultant cest œil luy donne,
Si comme moy n'est patient.

107.

Ce disoit une jeune dame,
A un vieillard vous my faschez,
Et vous tuez le corps et l'ame
Pour neant a ce que taschez,
Aller faire ailleurs voz marchez

Mal vous siet ceste mignotise,
Quand est de moy je suis promise,
Pas ny voyez cler a demy,
Je ny leverai ma chemise
Cela se garde pour l'ami.

108.

Quand je voy ma mignonne rire,
Je suis creté commē une fraize,
Mais quand je voy qu'elle souspire,
Rien ne puis voir lors qui me plaise,

On ha beau faire s'il s'appaise
Ce pauvre cœur, qui se deult tant,
Or sus donc mettz toy a ton aise,
Cela seul si me rend content.

109.

Je ne veulx plus de mon malheur me plaindre,
Ni en l'esprit avoir le souvenir
Du tort qu'avez : bien veulx celer et feindre
De le sentir, affin qu'a l'advenir
Le regret n'ayt pouvoir de me tenir

Triste et pensif, le reste de ma vie,
Car j'aime mieulx nostre amitié finie
Estre par vous et vostre cruauté,
Que de tenir tousjours en agonie,
Servē à rigueur ma ferme loyauté.

110.

Puis que tu veulx mettre fin à ta plainte,
Mettant du tout mon grand tort en oubli,
Je te suppli pourtant ne soit estaincte
Nostre amitié, qui de foy prent son pli,
Car j'ay espoir que bien tost accompli

Sera ton vueil, comme tu le desire,
Ce qui fera que cessant ton martyre,
Et jouissant du fruict de ma beaulté,
Tu n'auras plus l'occasion de dire,
Servē à rigueur estre ta loyauté.

111.

Ou cherchez vous du dieu d'amour l'empire,
Pour le trouver ne croyez auz poëtes,
Avec Psiches ja plus ne se retire,
Commé un temps fut bien abusez vous estes
Voulez sçavoir les plaisantes retraictes,

Et la ou sont de cupido les cieulx,
M'amour les ha en son cœur gracieux,
Et qui viendroit le fendre par moytié,
On y verroit, ou on n'auroit point d'yeulx,
Qu'en ce lieu est, le palais d'amitié.

112.

Il est permis trouver au lict s'amie
Aux innocentz cest bonnè occasion,
Et n'est mal fait s'un tetin on manie,
Cest qui plus est sainte religion,

Saintz innocentz plains de devotion,
Bien hereticquè est qui point ne vous feste,
Mais qui ce jour feroit l'Ascention,
Plus sollempnel encor seroit la feste.

113.

Un jour dormoit Colin en my des prez
En pleine terre, et Janeton s'amie
Qui la le veoit se vint coucher au pres,
Ou cuida estre comme luy endormie,
Mais le soleil droict aux yeulx luy ennuie,

Lors Colin grippe et dict n'ayez souci
De traversin me fourniras ainsi,
Pour eviter de terre la froidure,
Et moy dessus de pavillon aussi
Je serviray, m'ayant pour couverture.

114.

Puis qu'a t'aimer ne reçoÿ que tourment,
Quand du jouir ne voy aultré apparence
Ailleurs me fault chercher allegement,
Ou puisse aimer avec jouissance:

Remord d'amour ma dit n'aye desfiance,
Qui veult jouir il faut perseverer,
Ainsi voila comme suis en doubtañce,
Que je ne sçay lequel fairé ou laisser.

115.

Si je te voy qui est ce que desire,
Plus fort je sentz que ma flammé estincelle,
Si es absente, hélas mon coeur souspire,
Et n'a plaisir s'il n'oit de toy nouvelle:

pour toy, suis en peiné immortelle,
Bruslant en feu plus ardant que n'es soulfre,
Prendz doncq un glaive, O gente damoyselle,
Si n'as pitié plustost que tant je souffre.

116.

Quelqué yvrongne de par le monde,
Preschoit un jour dans une pippe,
Et par le pertuis de la bonde,
Il monstroït le bout de sa trippe,
Gardons nous bien qu'il ne nous pippe,
Dirent les femmes en riant,

Lors dict le prescheur en criant
Tout rempli de couroux, et d'ire,
Tout beau paix la laissez moy dire,
Ou par dieu vous yres dehors,
Que le diable qui vous faict rire,
Vous puisse entrer dedans le corps.

117.

Jehan se jouant un jour avec Jehannette,
En bas devis luy dict faisons cela,
Helas dict elle je suis par trop jeunette,
Ami vivant ne me despucella,
Ne pencez pas que je soye de ceulx la,

Cerchez ailleurs a vous ne veulx contendre,
Jehanne dict il Si pretendz-je au con tendre,
Regardez bien qui me soit tost presté?
Or bien, dict elle je m'en vois donc estendre,
N'en parlez plus, mon con est appresté.

118.

Qui diable nous a faict ces jours,
Si longs, si grandz, si ennuyeux,
Car ils empechent noz amours,
Et semble qui soient envieus,
Jupiter le plus grand des dieux,

Souviene toy de ta jeunesse,
Tu feis durer trois nuitz sans cesse
Pour forger le fort Hercules,
Affin que voye ma maistresse,
Je te prie donc accourcis les.

119.

Jamais amour sans guerre n'est parfait,
Ni de durée encores qu'il feust ferme,
Guerrø amour faict, la guerrø amour deffaict,
Puis le refaict, et plus fort le conferme,
L'on tient parfois quelque rigoureux terme,

L'on a despit, l'on conçoipt jalousie,
L'on chet souvent en forte frenaisie,
L'on porte groing huict, dix, ou douze jours:
Mais pour entendrø au vray la fantaisie,
Telz menus plaidz conferment les amours.

120.

Telz menuz plaidz conferment les amours,
De ceulx qui sont de fol plaisir attainz.
Et leurs deduitz ne dure pas tousjours,
Car inconstans sont en amours, et vains:
Mais vrais amans, qui ont leurs cœurs conjointz

Par chasteté, et loyauté pudique,
S'aiment tousjours sans guerrè, et sans picque,
Car tel amour n'est jamais imperfect,
Mais s'il procede d'un vouloir impudique,
Tel fol amour sans guerre n'est perfect.

121.

Recepte pour un flux de bourse.
Couchez vous avant qu'il soit nuict
Dormez toujours, et pourquoy ? pource
Car en dormant rien ne vous nuit:
Mais si vous aimez le deduit
D'habiter la belle au corps gent,
Par nostre damè il fault argent.

122.

Quand contremont voirras retourner loyre,
Et ses poissons en l'air prendre pasture,
Les corbeaulx blancz laissantz noire vesture,
Alors de toy n'auray plus de memoire.

123.

Elle voyant approcher mon depart,
Ma dict ami pour m'oster de langueur,
Au departir las laisse moy ton cœur,
Au lieu du mien, ou nul que toy n'a part.

124.

Or à ce jour le verd may se termine,
N'en oys tu pas le Rossignol se plaindre,
Las est à moy tout mon verd si se fine,
Plus n'ay raison en mes couleurs le peindre,
Mes plaisirs sont souspirer sans me faindre,

Voyant le temps approcher que m'en vois,
Plus ne verray ce que voir je soulois,
Dont ja commence à m'ennuyer ma vie,
Adieu beau may adieu le plaisant moys,
Ha fin de may facheuse quantesfois,
Me regrettant te maudira m'amie.

125.

Ou est ce temps dictes mademoiselle,
Que ne pouviez estré un jour sans me voir,
N'estes vous plus? las à quoy tient il, celle
Qui voz plaisirs preniez tous à m'avoir,
Ay-je m'espris encontre le debvoir

A vous servir, hélas non que je pense?
Mais s'advenu m'estoit par ignorance,
Dictes le moy, et vous monstrez benigne,
Du malfaicteur prendray telle vengeance,
Que le direz de pardon estre digne.

126.

Quand tant me mettz devant les yeulx,
De graces en m'amie,
Qui me voirroit jaloux des Dieux,
Me blasmeroit on mie,

Mais si n'ay-je peur ny demie,
Assuré qu'elle nourrist grande beaulté en paix,
Avec foy à peine jamais,
En un lieu sans querelle.

127.

Ce n'est point moy mon oeil qui te travaille
Accuses en toy mesmes seulement,
Car si les nuictz sans te fermer je veille,
Qui en est cause helas cest mon tourment,

Par ton regard eut son commencement,
Et cela faict que si mal je repose,
Ha donc povre oeil endure doucement,
De ton travail, et du mien tu es cause.

128.

Si m'amie a de fermeté,
Aultant qu'elle a de bonne grace,
Plus qu'un Dieu suis en verité,
Car mon heur tous ceulx du ciel passe:

Mais quoy fault il que doubté en face,
N'ay je pas preuve de sa foy,
O en amitié l'oultre passe,
Par qui les Dieux sont moins que moy.

129.

Qui veult sçavoir quelle est m'amie,
Cest une gente damoiselle,
Qui a la grace tant jolie,
Qu'un chascun tiré en sa cordelle,

Je n'en cognois point de si belle,
Un maintien un parler de mesmes,
Et le pis que je trouvé en elle,
Elle m'aime comme soimesmes.

130.

Je ne suis devin ne prophete,

Et si lis au cœur de m'amie,
Ce que je veulx elle souhaite,
Ce que me desplaît luy ennuye,
Si donques sçavoir j'ay envie,

Que ce qu'elle faict pour le seur,
Demander le fault à mon cœur,
Il me dict que la damoiselle,
Comme aussi la j'ay mis mon heur,
Souvent me desire pres d'elle.

131.

Un bon vieillard qui n'avoit que le bec,
Se trouvant court pres d'une jeune dame,
De desir prou : mais de cela à sec.
Ne suis je pas ce dict-il bien infame,
Pour tout payement luy chante ceste game,

Il tastø il monte assez pour l'escacher,
Plus de cent fois, et ne peult deslacher,
Dont se mocquant, dict la dame faschée,
L'esprit est pront : mais infirmø est la chair,
Nostre curé souvent m'en a preschée.

132.

Sur l'aubepin qui est en fleur
Se degoise le Philomene,
D'aultre costé Progne sa sœur
En son chant grand joye demene,

Chascun pour l'amour de la sienne,
Dict mille mottetz en musique :
Mais moy à tout dueil je m'applique,
Par ce qu'icy ne voy la mienne.

133.

Puisque voulez que de vous je m'absente,

Et que pitié ne peult flechir voz meurs,
Mourir m'est doulx pour vous rendre contente,
La ay-je mis le parfait de mes heurs,

Trop plus seray satisfait en mes pleurs,
Pour vous donner quelque contentement,
Que plus vous faire entendre mes clameurs,
Et vous causer par cela un tourment.

134.

Et vray Dieu qu'il m'ennuye,
Et que me tarde l'heure,
Que ne te voy m'amie,
Qu'avec toy ne demeure,

Ce pendant soys seure,
Qu'en toy gist ma pensée,
De toy bien je m'asseure,
Qu'ellé est recompensée.

135.

Mon ami est en grace si parfait,
Que d'un chascun à soy le cœur il tire,
Helas voila tout ce qui tant me fait,
Estre doubteuse, et en si grand martyre,

Car comme moy un chascun le desire
Avoir pour soy, ô conquete excellente,
Las si j'osois à moy seule te dire,
Plus que les dieux m'estimerois contente.

136.

N'ayez plus peur mary jaloux,
Pour moy ne fault cacher vos femmes,
J'ay à moy seul plus que vous tous,
Sans qu'aulx vostres je face blasme,

Je ne fais plus rien pour les dames
Ne me chault d'acquerir leurs graces,
Fi d'amour j'en quicte les armes,
En trop bon lieu mon coeur ha place.

137.

Dieu doint le bon jour à m'amie,
Que ne vis puis hier au soir,
Or ne soyez plus endormie,
Cest votre ami qui vous vient voir

Voiez commè il fait son debvoir,
Pour vous faire son cœur cognoistre,
S'il avait aultant de povoir,
Sur tout verriez son feu paroistre.

138.

Si le povoir de Dianè a esté,
Sus Acteon estimé courageux,
Pour mort avoir contre luy suscitè,
Par le combat de ses chiens furieux,

Certes tu as la faveur des haultz dieux,
Et en amour trop plus grande puissance,
Car ton aspec plaisant, et gratieux,
Revivre fait sans que mort rien puissè en ce.

139.

Pour avoir fillè en mariage,
Vint voir un galland sa voisine,
Sa mere dict ellè n'est pas d'aage,
Fortz que de treize ans la saizine,

Et demi dict la fille fine,
La larmè à l'œil en soupirant,
A douze ans le fit ma cousine,
Qui n'en est pas morte pourtant.

140.

Il n'est que d'estre sur l'herbette,
En ce joli verd mois de may,
Avoir pres de soy s'amiette,
Puis en riant planter le may,

Je le dis car bien je le sçay,
Et doulc en fut l'experience,
On n'a qu'a dancier houppe gay
Rossignolet sonne la dance.

141.

En amour y a du plaisir,
En amour douleur se pourmenne,
Y cueille qui en peult choisir,
La roze, et l'espine ny prenne :

Mais si du bien tant est prochaine,
Que l'un sans l'aultre ne puiss estre,
Quicter le plaisir pour la peine,
C'est par Dieu faulte de cognoistre.

142.

Un gay bergier prioit une bergiere,
En luy faisant du jeu d'aimer requeste,
Allez dict-ell, et vous tirez arriere
Votre parler je trouve deshonneste,

Ne pensez pas que ferois tel deffault ?
Parquoy cessez faire telle priere,
Car n'avez pas la lance qu'il me fault.

143.

Je suis vous mais sçavez vous comment,

Comme celuy qui tout entier est vostre,
Et me contenté ainsi non aultrement,
Que si veois par Saint Pierre l'apostre,

Jusques au ciel tout le monde estre nostre,
O sur tout bien douce captivité,
Diré ainsi fault quand pour estre à un aultre,
Et pour servir on hait la liberté.

144.

Vous souvient il point ma mignonne,
Qu'un jour me reprouchiez par jeu,
Pour t'aimer je ne crains personne,
Toy de craincte as plus que de feu :

Maintenant vous puis diré au lieu,
Que m'avez desrobbé ma crainte,
En amitié est tout mon Dieu :
Mais la vostre est par peur estaincte.

145.

Si tu as veu que pour ton feu estaindre,
Je me suis mis commé ami en debvoir,
N'as tu pas donc grand raison de me plaindre,
Et à ce feu qui me brusle pour voir,
D'aultre costé ne puis remedé avoir,

Qui ne penetré au plus profond de l'ame,
Las ce qu'il faict ardre mon feu (madame)
C'est pour t'aimer pour Dieu il t'en souviene,
Et si par eaue j'ay secouru ta flamme,
Par ton amour si fais cesser la mienne.

146.

Si je n'avois de fermeté,
Non plus que j'ay de bonne grace,
Vostre heur seroit mal arresté,

Car d'aimer bien serois tost lasse :

Mais ne fault point que doubté on face,
Ami parfaict plus que les dieux,
Que nostre amour par moy se passe,
Dont nous serons plus contentz qu'eulx.

147.

Or sus pas je ne veulx refaire,
A cesté heure que m'en priez,
Estre vous fault de tel affaire,
Aultrement vous vous mocqueriez,
Vous souvient il que vous riez,

Ne niant que j'en eusses envie,
Quand recommencer je vous prie,
A ce joly jeu que sçavez,
Aussi j'ay fluz, et si l'envie,
Advisez quel jeu vous avez.

148.

Je suis bien aise, qu'ellé est belle,
Car pour moy seul est sa beaulté,
Et si ay peine, à la voir telle,
Craignant l'envie au bien que j'ay,

Non que par ma legiereté,
Qui me face deffier d'elle :
Mais des yeulx de ma damoyselle,
Ny a Dieu qui n'en fut tenté.

149.

Un bon vieillard qui n'avoit que le bec,
Se trouvant court pres d'une jeune dame,
De desir prou : mais de cela à sec,
Ne suis-je pas (ce dict il) bien infame,
Pour tout payement luy chante ceste game,

Il taste, il monté assez pour l'escacher,
Plus de cent fois, et ne peult deslascher,
Dont se moquant dict la dame faschée,
L'esprit est prompt : mais infirmé est la chair,
Nostre curé souvent m'en a preschée.

150.

Mon amy est en grace si parfaict,
Que d'un chascun à soy le cœur il tire,
Helas voyla tout ce qui tant me fait
Estre doubteusé, et en si grand martyre,

Car comme moy un chascun le desire
Avoir pour soy, ô conquesté excellente,
Las si j'osois à moy seule te dire,
Plus que les dieux m'estimerois contente.

151.

Soleil qui tout voit par ma foy,
Il ne fault ja que te le nie,
Je suis quasi jaloux de toy,
Pourquoy regarde-tu m'amy,

Si d'Endimion print envie
La lune, et en laissa les cieulx,
Je crains qu'en son amour te lie,
Car un soleil mérité et mieulx.

152.

Si me voyez facé triste, et dolente,
Un tainct passé ou mort, pour dire mieulx,
Dictes pour seur sa maistressé est absente,
Cela le fait ainsi devenir vieulx,

Car ma vie est aux rayons de ses yeulx,
Le seul soleil qu'en ce monde revere,

Comme des rays de phoebus gratieux,
Se passent fleurs, durant la primevere.

153.

Or suis-je bien (sur tous) le miserable,
Que devant toy mercy trouver ne puis,
Plus suis ayment, et moins suis agreable,
Et as plaisir ce semblé en mes ennuy,

Car je te cerché, et en tous lieux te suis,
Et rien ne quiers, qu'avoir ta bonne grace,
Toy au contraire (ha bon Dieu) tu me fuis,
Et pres mon feu es plus froide que glace.

154.

Qui la vous faict tant regarder,
De mon bien povres envieux,
Chascun de vous se doibt garder,
De l'esclat qui sort de ses yeulx,
Aultant vous vouldroit semidieux,

Rencontrer ce serpent qui tue,
Le povre passant de sa veue,
Que femme commé elle parfaicte,
Qui pour tous navrer est pourveue:
Mais pour moy seul guarir est faicte.

155.

Je lis au cœur de m'amy,
Uné envie
De me voir, Et ce pendant
Je sçay bien, qu'en m'attendant
On s'ennuye.

156.

Quelqu'un me disoit l'aultre jour,
Que ce moys est melancolique,
Ce moys dedié à l'amour,
A noz plaisirs (ce croy-je) a picque,
Le rossignol taist sa musique,

Aux champs n'apparoist nulle fleur,
Le soleil cache sa lueur,
Il semble brief que tout lamente,
Je luy respondz m'amyé absente,
En ce pais tout est en pleur.

157.

Cent baisers au departir,
Bouchette friande,
Cent baisers au departir,
Je les vous demande,
Premier que d'icy partir,

Cent baisers au departir,
Faictes les à centz sortir,
Amour le commande,
Cent baisers au departir,
Bouchette friande.

158.

Si je cognois que l'on ayme m'amyé,
Et que chascun la vueillé avoir pour soy,
Doibtz-je pourtant entrer en jalouzie,
Non, je sçay bien qu'ellé est toute pour moy,

Trop m'est congneu, et son cœur, et sa foy,
Pour en doubter, sus donc fascheux presaigne.
Devant fauldroit qu'il ny eust Dieu, ny loy,
Pourveu me sentz d'uné amyé trop saige.

159.

Las si tu veulx en aultre part aymer,
Ne tourne plus devers moy tes beaulx yeulx,
Ta bouché aussi je te suppli fermer,
Dont j'ay ouy maintz propos gratieux,

Plus rougè ellè est que courail precieux,
Et à baiser elle donne tant d'aise,
Qu'il ne te fault point trouver ennuyeux,
S'il me desplaist, quand un aultre te baise.

160.

De ceans jusques chez m'amy,
Bien sçay combien y a de pas,
Cent fois les ay faictz en ma vie :
Mais oncques jours je n'en fuz las,
Pleuve, ventè il ne m'en chault pas,
En tout temps la voye m'est belle,
Et vole commè unè arrondelle.

161.

Or perdz-je cellè en qui gist tout mon bien,
Et sans laquellè, ha je dis fi du monde,
Car ayant tout sans elle je n'ay rien,
Et l'ayant seulè en moy le tout habonde,

Un poinct y a, ou mon salut je fonde,
C'est que sans elle, icy je ne puis vivre.
Prendz donc confort en ta douleur profonde,
La mort est pres, qui t'en rendra delivre.

162.

En ce verd moys temps opportun,
Pour prendre plaisir je vouldroye,
Tenir m'amy nue à nud,
Au joly bois soubz la couldroye,
La à gogo la serviroye,

De quel metz mot ny en quel nombre :
Mais beau luyrø auroit le souleil,
S'elle trouvoit bon mon conseil,
Si je ne la mettois à l'ombre.

163.

Petite damoyselle,
A amour donnez lieu,
Que sert d'estre rebelle,
A un si puissant Dieu.

Il fault craindre son ire,
Et feras beaucoup mieulx,
De ne plus contredire,
Veu qu'il commandø aux dieux.

164.

Petit jardin à venus consacré,
Secret tesmoing du plus grand de mes heurs,
Ou j'ay receu de m'amyø à mon gré.
Le parfaict bien ou tendent serviteurs,

Pour recompense, ayez tousjours fruitz meurs,
Yver, esté, ny seiche la verdure,
Et qu'on y voye habondance de fleurs,
Ne plus ne moins, comme quand le verd dure.

165.

Je me veulx tant à son vouloir offrir,
Que ne requiers remedø à ma langueur,
Sçachant qu'ellø a plaisir me veoir souffrir,
Souffrir m'est doux, et mon mal j'estimø heur.

166.

O qui aura sur mon heur avantage,

O qui pourra en lieu si hault atteindre,
Que d'estré amy d'une dame tant saige,
Et de beauté qu'Appelles n'eust sçeu paindre :

Perfaicté assez ellé est pour deux contraindre,
En son amour d'un seul traict de ses yeulx,
Et qu'il me faict leur jalouzie craindre,
Confesser lors qu'ay à moy trop plus qu'eulx.

167.

J'ay baisé m'amy à mon aise,
Et tenu nue à ma mercy,
Mais quoy cela, mon cœur n'appaise,
Qui plus est en croist mon soucy,

Pour me contenter, resté un si,
Et que c'est, je ne diray point,
Il ne se doibt point diré aussi :
Mais prendre s'on se trouvé a poinct.

168.

Si la roze croist sans l'espine,
Si sans le labeur vient le pain,
Si sans le feu chault, l'or s'affine,
Ton propos de raison est plain:

Et donc à l'amour donner fin,
Soubz ombre qui a fascherie,
N'est-ce pas contre droict divin,
C'est une vraye mocquerie.

169.

Avant que partiez de ce lieu,
Amye que tant je desire,
De loing je vous mandé un adieu.
Ne pouvant aller ou j'aspire,

Et vous veulx contre lettré escripre,
Affin que mais que je vous voye,
Alors j'aye plus à vous dire
A le compter a plus de joye.

170.

Qu'est ce qu'amour, l'un dict que c'est un Dieu,
L'aultre au contraire amour quoy que l'on die:
C'est un tourment pire que nest un feu,
Chascun en dict selon sa fantasie:

Mais veulx tu bien sçavoir comment il lye,
Et si il est aux siens doulx, ou amer,
Demander fault qu'il en semblé à m'amy
Elle sur tous sçait que vault bien aymer.

171.

Ce qu'il me faict si aisement jaloux,
Sçais tu que cest c'est ta grace m'amy,
Et que me voy avoir par dessus tous,
Acquis un but, ou chascun porté envie,

O mon seul bien, et d'ou despend ma vie,
Ne vueilles poinct pour aultant te fascher,
Cela ne vient qu'a toy bien ne me fie:
Mais las on crainct tousjours ce qu'on tient cher.

172.

Robin couché à mesme terre,
Dessus l'herbette pres s'amy,
Il crainct ce dict il le catterre,
A elle le souleil ennuye :
Mais sottte ne se monstra mye,

Luy disant en face riante,
Mectz toy sur moy je suis contente,
De te servir pour matheras,

Et tu seras en lieu de tente,
Car umbré au soleil me feras.

173.

Quand tant me mettz devant mes yeulx,
De graces en m'ameye,
Qui me voirroit jaloux des dieux,
Me blasmeroit on mye:
Mais si n'ay-je peur ny demie,

Pour tout assureé,
Qu'elle nourrist gracé, et beaulté en paix,
Avec foy à peine jamais,
En un lieu sans querelle.

174.

Malade si fut ma mignonne,
Quelque jour, et je luy disoye,
Que vous sert ce qu'on vous ordonne,
Fault que vostre medecin soye,
Si vous enseigneray la voye

Pour tost guarir sans grand mistere,
Il ne vous fault qu'un bon clistere,
Tel que le vous prepareray,
Et si seray l'apothicaire,
Car moy mesme le bailleray.

175.

Pourquoy fais-tu à aultre chere,
Tant seulement du clin de l'œil,
Ta bonne grace m'est si chere,
Que tout aussi tost j'en ay dueil,

Que n'ay-je d'elle tel accueil,
Dis-je alors et si l'on te baise,
Pleust aux Dieux le veoir au sarcueil,

Cest usurpateur de mon ayse.

176.

Comment mon cœur es tu donc dispensé,
De te donner sans de moy conger prendre,
Et vous mes yeulx, vous avez commencé,
Sans vous pouvoir aulcunement defendre,
Par voz fins tours me contraingnez d'apprendre

Que cest d'aymer, sans espoir d'avoir mieulx,
O cœur lassif, ô impudicques yeulx,
Qui tant courez, et estes tant volages,
Cest bien raison que soyez douloureux,
Puis qu'avez fait vous mesme le message.

177.

Esleu m'avez pour vostre seul plaisir,
Je vous avois pour ma joye choisie,
Mais vous souffrez un tiers m'en dessaisir,
Et triumphez de ma proye ravie,

Ce non obstant il ne me prent envie,
Soit perte ou gain, d'estre de rien moins vostre,
Car j'ayme mieulx estre toute ma vie,
Vostre en langueur qu'en plaisir à un aultre.

178.

Tant de beaulté n'a elle pas,
Au moins pour en fairç unç helaine:
Mais ha dont l'on faict plus grand cas,
Et si n'en est point plus haultaine,
Ellç est douce, ellç est humaine,

Ellç ha tant bons partis en soy,
Brief m'amyç ha je ne sçay quoy,
Que je ne cognois en nul aultre,
Dont chascun se met en esmoy,

Pour luy dire que je sois vostre.

179.

Las je ne sçay de quel nom te nommer,
Le nom d'amy ne seroit veritable,
Car je voy bien, que ne veulx plus aymer,
Celle qui tant, t'a esté agreable.
Helas mon Dieu, fault il que variable

Tu sois nommé, au lieu du nom d'amy,
Ou qu'a present je t'appellé ennemy,
O noms fascheux, et plus que ne puis dire,
Las je ne puis les nommer qu'a demy,
Le seul penser me fera mourir d'ire.

180.

De ceans jusques chez m'amy,
Bien sçay combien ya de pas,
Cent fois les ay faitz en ma vie :
Mais oncques jours je n'en fuz las,
Pleuve, venté, il ne m'en chault pas,
En tout temps la voye m'est belle,
Et vole commé uné arrondelle.

181.

Au moins mon Dieu ne m'abandonne point,
Puisque je suis tombé dans le malheur
D'adversité, qui tant me picqué, et point,
Que je n'ay plus ne force, ne valeur,

Mon cœur est mort, mon corps est sans couleur,
Et de salut mon amé est destournée,
Pour m'eslever de tant griefve douleur,
Helas mon Dieu ton ire soit tournée.

182.

Si je n'avois de fermeté,
Non plus que j'ay de bonne grace,
Vostrø heur seroit mal arresté,
Car d'aymer bien tost seroye lasse,

Mais ne fault point que doubtø en face
Amy parfaict, plus que les dieux,
Que nostrø amour par moy se passe,
Dont nous serons plus contentz qu'eulx.

183.

D'un seul soleil vient toute ma lumiere,
Et sans ses rays elle ne se peult voir,
Et touteffois sa clerté toutø entiere,
M'offusquø, et faict ma lueur disparoir,
Car luy present ne puis rien apparoir :

Mais au contraire aussi tost qu'il s'absente,
Mon teinct ternist, et ma facø excellente
Font eclipser, dueil, et obscurité,
Que faudroit il, pour me rendre contente,
Que son cler ciel feust de moy habité.

184.

Ce disoit une jeune dame,
A un viellard, vous my faschez,
Et vous tuez le corps, et l'ame,
Pour neant, à ce que taschez,
Allez fairø ailleurs vos marchez,

Mal vous siet ceste mignotise,
Quand est de moy je suis promise,
Pas ny voyez cler à demi,
Ja ni leveray ma chemise,
Cela se garde pour l'amy.

185.

Cest amour est par nous, et faict unie,
Et pense qu'un chascun tel parti loue,
Quand l'amy dict de bien bon gré t'advoue
De luy qu'assez Il ha d'une à la vie.

186.

Que vous donnez, et que je prenne,
Du plaisir d'amour recompense,
Plus de merveille ne vous vienne,
Amour de ce faire dispense,
Bonné est la besongne je pense,

Pourtant en faire si grand compte:
Mais comment n'avez vous point honte,
Cerchant à donner, ou prester,
Ce qu'un aultre qui vous surmonte
En beaulté, veulx bien acheter.

187.

Las que me sert ce riz tant gratieux,
Et le baiser sans le don de mercy,
Puisque n'ay poinct le jeu delicieux,
Cela ne faict que me donner soucy,

J'aymerois mieulx qu'on me dist fuiz d'icy,
Puisque je n'ay le don de jouissance,
Car je ne puis me contenter ainsi,
Riré, et baiser c'est peu de recompense.

188.

Si à te voir n'ay osé entreprendre,
Ne m'en vueilles (amy) imputer vice,
L'honneur se faict si trescherement vendre,
Que d'un chascun fault craindre la malice,

Mesmes de ceulx de qui on a service,

Car ilz se font plus craindre qu'estimer,
Mais si un jour sans eulx voir je te puisse,
Tu cognoistras combien te veulx aymer.

189.

J'ay d'un costé l'honneur tant estimé,
Devant les yeulx, lequel je veulx avoir,
J'ay d'aultre part, un amy tant aymé
Dedans mon cœur, que je n'ay le pouvoir
De l'en oster, et si ne les puis voir

Tous deux en moy, dont fort je me tourmente,
Las je ne sçay duquel me rendrè absente,
Car l'un m'est doux, et si pres de mon cœur,
L'aultre un chascun si tresfort il contente,
Qu'en contre moy il sera le vainqueur.

190.

Mort, et amour un jour se rencontrerent,
Dans un logis sinistrè, et malheureux,
Sans y penser leur traict entrechangerent,
Dont la mort fit maintz viellardz amoureux,

Amour aussi par ce sert douloureux,
Du traict d'amour ses amantz attrappa,
Voilla pourquoy si tristè et langoureux,
Je meurs du traict dont amour me frappa.

191.

Frere frappart troussé, commè il faudroit,
Venoit des champs, et faisait bonne trogne,
Une nonnain trouva qui y alloit,
Il la vous print luy disant ma mignonne,

Ferons nous pas vous et moy la besongne,
Allons à part pour remuer la fesse,
Et si quelqu'un sus le faict nous empongne

M'excuseray, disant je vous confesse.

192.

J'ay veu que j'estois serviteur,
Maintenant ne le veulx plus estre.
Et si ne me sentz pas peu d'heur,
Que d'estre hors des mains d'un tel maistre,
Amour tu sçez mal reconnoistre

Mes labeurs, dont ma plainte est vaine,
Pour tout loyer m'as rendu peine,
Et puis te dis Dieu gratieux,
Si m'as jamais soubz ton domaine,
Je veulx qu'on me creve les yeulx.

193.

Elle s'en va dont tant triste demeure,
Qu'a mon ennuy n'ay moyen de pourvoir,
Qu'elle partie aussi tost je ne meure,
Sans un espoir de bien tost la revoir.

194.

Helas amy que ta longue demeure,
M'est ennuyeux, et forte à supporter,
Car sans te voir un seul jour, un quart d'heure,
Me sont tant longs que ne les puis compter,

Et ny a nul qui peult reconforter
Mon povre cœur qui si fort se lamente,
N'ayant plaisir qu'à se desconforter,
Tant que seray de toy (amy) absente.

195.

Desia quaquette l'arondelle,
Sus sus debout c'est trop dormi,

C'est trop tard dormi pour l'amy,
Qui comme j'ay maistresse ha belle,
Folastré oiseau tire de l'æsle,
Sois luy prognonsticqué en amour,
Par ton plaisant chant en l'oreille,
Criant reveille toy reveille,
L'amy voirras au point du jour.

196.

Ce qui pour moy en ce monde fus mis,
Ne doibt il pas à moy du tout se dire?
Doibt il prester l'oreille aux ennemis,
Qui à mon bien sont prest de contre dire?

Non non m'ame, il ne s'en fault que rire,
Ce sont jaloux dont ne te doibt chaloir,
Leur veulx tu bien servir de grand martyre,
Ayme tousjours ne change ton vouloir.

197.

J'ay tant souffert pour un plaisir avoir,
En esperant que j'eusse recompense,
Helas amour ce n'est point ce qu'on pense,
Refusé suis en faisant mon devoir.

198.

Amour, et mort ont fait uné alliance,
En conspirant mon total detriment,
Amour me met hors de touté esperance,
Et mort me veult alleger asprement,

Mais si je puis inventer seulement
L'art et moyen, de cest amour confondre,
Je me tiendray, alors si seurement,
Que je pourray à toute mort respondre.

199.

Pleust or à Dieu, pour finer mes malheurs,
Que je vous fuissè à mon commandement,
Ou pour le moins, que voz grandes valeurs,
Ne feussent point en mon entendement,

Car voz beaux yeulx me plaisent tellement,
Et vostre amour, me semble tant heureuse,
Que je languis, ainsi voyla comment,
Ce que me plaist, m'est chose douloureuse.

200.

Cent mille fois estant dedans ma couche,
Seule sans vous, et de mon mary veusve,
J'ay souhaitté ceste tant doulce bouche,
(De vous amy) qui souvent a faict prouve,

De nostre amour, qui a aultre ne trouve,
Estre semblablè en cas d'honesteté,
Car si couchez ensemblè on nous decouvre,
Ja pour cela, ne perdrois chasteté.

201.

Je ne cognois femmè en ceste contrée,
Que comme moy ayt tant de passion,
Car je me sentz d'amour si fort oultrée,
Que n'ay pouvoir d'en faire fiction :
Bien je voudrois avoir l'invention,

Garder les gens de notre amour mesdire :
Mais je ne puis sans vouloir contredire
A mon amy, qui m'ayme si tresfort,
Que quand il est un jour sans me voir rire,
De huict apres ne prend nul reconfort.

202.

Faisons le dire mensonger,
Que tout soubz le ciel doit changer,
Montrant par l'effect qu'on voirra,
Que point nostre amour changera.

203.

Si l'amitié n'est que conjonction
De deux moytiez, qui se suivent ensemble,
Et l'adieu n'est que separation,
Qui ce plaisant lacq d'amour desassemble:

Las y a il, qui plus estrange semble
A deux amantz, que ce fascheux adieu?
Ennuyeux mot, qui tout plaisir nous emble,
Et sans lequel serions esgaulx à Dieu.

204.

Si je cuidois (pour gemir, et complaindre)
Faire eschauffer sa froide affection,
On me voirroit pleurer, crier, et plaindre,
Pour allegger ma triste affliction :

Tant plus je plains, plus croist ma passion :
Tant plus la prié (à m'aymer) moins s'enflamme :
O cas estrangé, et de compassion,
Que tant plus froide elle est, plus croist ma flamme.

205.

Je ne suis pas si sot berger,
Si vous tenois à mon coucher,
Que ne vous fisses despouiller

Cotté, et chemise,
Et puis mon flageolet auriez
A votre guise.

206.

A ce matin d'un beau bouquet de rose,
Celle qui a mon cœur m'a fait present,
Le me donnant de sa bouche desclose,
Si m'a fait part d'un baiser tant plaisant,
Que tost apres le departir pensant
Prendre l'odeur, de ce bouquet donné,
Bien je le voy de belles fleurs orné :
Mais ne sentoit rose, ny marjoulaine,
Ja ne falloit que j'en fussè estonné,
Plustost est soif l'odeur de son haleine.

207.

Je suis honteux, et n'ose decouvrir
La bonnè amour, que j'ay envers m'amyè,
Si une fois je la puis recouvrir
A mon secret, seule sans compaignye,
Je luy diray dame trop il m'ennuye
De vostre cœur, que n'en sçay la pensée :
Accollez moy doucement je vous prie,
Et dictes moy (si vous plaist) la journée.

208.

Las, si Amour nouveau conseil n'apporte,
En brief seray contrainct changer ma vie,
Tant ay de peur, et sur moy peult envie,
Qu'en desir vis, et l'esperancè est morte.

209.

Si Salamandrè en flamme vit, c'est peu,
Merveilles n'ay des œuvres de nature,
Celle qui est de glacè, et moy de feu,
Au droict milieu de mon cœur vit, et dure,
Qui la defend en un si ardant lieu ?
Fondre debvroit, et si devient plus dure :
Amour le faict de naturè adversaire,
Qu'en despit d'elle vit, ce qu'est contraire.

210.

Mais dont vient, que vous damoyselles ?
Avez si tost tout morfondu,
Et si l'esté vous estes belles ?
L'hyvert est votre tainct perdu :
Voyez m'amyé a defendu
Le sien contre le froid, et dure
Tout aussi beau, qu'une paincture,
Et pourquoy, dire le vous fault,
Son feu surmonte la froidure,
Le vostre n'est pas assez chault.

211.

Amour du cœur vient et prend sa naissance,
Et au cœur fait son habitation,
Aussi tellé est entre deux l'accointance,
Que jamais n'ont de separation,
Amour avoir du cœur fruiction
Entier requiert, le cœur aussi prend garde
A un Amour, lequel contenté, et garde,
Que si le cœur, deux amours prendre veult,
Ou il est fainct, ou au droit ne regarde,
Car un seul cœur, à deux servir ne peult.

212.

Amour, et moy avons faict accointance,
En pourchassant la mienné affection,
Et bon espoir me donné intention
De pourchasser, et vivré en esperance,
Pour parvenir à consolation,
Si je voy cler, mes yeulx sont sans doubtance,
Et demeurons en paix, et union,
Amour, et moy.

213.

Tant plus sur toy sont arrestez mes yeulx,
Tans plus ta grace en beaulté renouvelle,
Et me souvient du blond soleil des cieulx,
Dont la lueur par le mondé estincelle:

Ce loz haultain, dessoubz ton nom se celle,
Qui à ton estre un tel bien recouvra,
Qu'en te voyant par nature si belle,
Tu peulx bien dire, heur gratuy mourra.

214.

Las, si tu as plaisir en mon ennuy,
Et que mon mal te soit contentement,
N'attendz point plus, mais fais des aujourdhuy
Ce, que voirras alleger mon tourment,
Si je te voy devenir tant d'aymant
Que n'ayes plus souvenance de moy
(Qu'as tant aymé) prendray patienment,
Mort me sera douce venant de toy.

215.

Chasse rigueur loing de toy, qui es belle,
Bien n'est seant avec une beaulté,
Qui est en toy loger compaigne telle,
Beaulté n'a rien commun à cruauté,
Douceur promect, et non austerité,
C'est œil tant doux, il te dict pitoyable,
A ton visagé est pitié convenable,
Or fault il donc (ou que faincté on te die)
Changer ce port, et grace tant aymable,
Ou que rigueur par toy soit adoulcie.

216.

Au joli bocquet
Croist la violette,
Je vis hier Jacquet
Diré à Michelette,
Faisons un banquet,
Sur ce verd tronquet :
Lors de sa malette,
Bellé, et joliette
Tira un paquet :
Voire dict la fillette,
Au joli bocquet
Croist la violette.

217.

Amour voyant le travail soucieux,
Que je souffrois par ta seule presence,
Meu de pitié, m'a mis loing de tes yeulx,
Cuidant mon mal appaiser d'unø absence.
O quel abus ? c'est lors que plus s'avance
Ma grand douleur, et empirø à la mort,
Que feray donc ? absent je meurs sans ce
Qui pres de moy, me metcz à desconfort.

218.

L'aveuglé Dieu, qui par tout vole nud,
A laissé l'arc, et les fleches aussi,
Voyant par la qu'il estoit trop cogneu,
Et que chascun le fuyoit trop ainsi,
Et en a pris la corde sans mercy,
Dont il a fait, et tendu unze laqs,
Plus dangereux, et plus mortelz (helas)
Que n'estoit point sa fleche plus mortelle
Une le sçayt, qui mon cœur foiblø, et las
Retient lié de sa main doctø, et belle.

219.

Si j'estois mariée à mon amy,
Qui tant m'a desirée,
Aussi moy luy,
Toute la nuict
Me tiendroit embrassée,
Me disant sa pensée,
Et moy la miennø aussi.

220.

Damø excellente en vertu bien apprise,
Remplie d'honneur, et de parfaicte grace,
Ta grand beaulté d'un chascun tant requise,
Me faict aymer ta gratieuse face,
Et ton maintien, qui tout aultø outre passe,
Tient le mien cœur en amoureuse vie,

En esperant devant que je trespasse,
Avoir de toy ma pensée assouvie.

221.

Ayant servi soubz faveur de l'attente,
Et poursuivy mon heur selon le temps,
Rendue c'est celle, qui trescontente
De mon labeur, m'a mis ou je pretendz.

222.

O Cruauté logée en grand beaulté,
O grand beaulté, qui logez cruauté,
Quand ma douleur jamais ne sentiras,
Au moins un jour pensè en ma loyauté,
Ingratè alors peult estre te diras.

223.

En ce verd moys temps opportun,
Pour prendre plaisir je vouldroye,
Tenir nuè à nud, unè à un,
M'amyè dessoubz la couldroye,
La à gogo la serviroye,
De quel mectz mot, ny en quel nombre :
Mais beau luyrè auroit le soleil,
S'elle trouvoit bon mon conseil,
Si je ne la mettois à l'ombre.

224.

Mon povre cœur, qui sans aulcun repos,
Pour un penser incessamment souspire,
Ne veult changer touteffois de propos
Du souvenir, ou tousjours il aspire,
O doulx amour, qui cause mon martyre,
Ne me veulx tu aultrement dispenser,
Considerant, que mon cœur le desire,
Car plus y pensè, et plus y veult penser.

225.

C'est a grand tort qu'on dict que le penser,
N'est que langueur d'une chose incertaine,
Car je soustiens qu'il ne peult offenser
Celle, qui est de loyal penser pleine,
O doux penser, qui causé à aultruy peine,
Et à mon cœur parfaict contentement,
Octroyez moy quelque joye certaine,
De ce penser, que j'ay incessamment.

226.

Ne vous faschez si me voyez jaloux,
C'est d'amitié, que vient la jalouzie,
Assez sçavez que je suis tout à vous,
Et de ma part, en vous moins ne me fie :
Mais par ma foy hors de ma fantasie
Ne peult sortir ce, que je vous vois dire,
Qu'on puissé aymer, et des jaloux se rire,
Et veulx mourir en soustenant ce poinct,
Un tel n'est point subject à ce martyre,
Je concludz donc, par la qu'il n'ayme point.

227.

Rien plus ne quiers, madame me contente,
Content je suis du bien qu'ay rencontray,
Au monde n'a rien tant beau, qui me tente,
Rien ne m'est beau aupres du beau que j'ay,
Et si y a un bien que vous diray,
Car je n'ay peur (quelque chose qu'on face)
Qu'aultre que moy, vers elle trouve grace.

228.

De plus aymer, sy j'en quicte les armes,
Dieu me doit grace estre ailleurs plus heureux,
J'y ay conquis pour tout souspirs, et larmes,
Dont me cognois par sus tous malheureux.
Plaiguez, aumoins dames, ce langoureux,
Qui pour avoir bien servi sa maistresse,
Use ses jours en douleur, et tristesse.

229.

Et vray Dieu que l'on sera aise,
Mais qu'on me voye à Paris:
Mais que m'amy me baise,
Et vray Dieu que l'on sera aise.
Dieu gard ma rose, ma fraise,
Quelle caresse, quel ris ?
Et vray Dieu que l'on sera aise,
Mais qu'on me voye à Paris.

230.

Un soir bien tard, Guillot trouva Jannette,
Qui espluchoit des pulces en sa chemise,
Si la regarde, et par bonne sornette
Luy dict bon soir, et Jannette l'advise:
Tout chauldement sus elle à la main mise,
Si rudement qui la fit reculer,
Et acculer, et puis de la culer,
En luy disant rendez moy mon sac,
Grinssant les dents c'est prinse à heurler,
Poulse Guillot le bon est au bissac.

231.

Quand un bon Pere assiste en sa maison,
Et la gouverne en prudence, et sagesse,
Tout en vault mieux, tout ce fait par raison,
Et sa famille à bien faire s'adresse.
Le bien s'accroist, l'heritage et richesse,
Voila de quoy est cause la presence:
Le bon cheval se nourrit, et s'engresse
De l'œil songneux, du maistre qui le pense.

232.

Voicy le printemps qui rid,
Et de retour l'Arondelle,
Qui des-ja construict son nid,
Au jeu d'amour nous appelle.
Tout male avec sa femelle
S'assemble ceste saison:

Toy pourtant si tu es belle,
Moins n'es subjecte à raison.

233.

Ma petite colombelle,
Ma petite toute belle,
Mon petit œil baisez moy,
D'un baiser qui longtemps dure,
Poulsés hors la peine dure
De mon amoureux esmoy.
Quand je vous diray mignonne,
Sus venez que l'on me donne
Neuf baisers tout simplement:
Donnez m'en trois seulement.

234.

Helas amy, veu que ne te puis voir,
Fault qu'un adieu par escript je t'envoie.
Adieu amy, adieu, jusqu'au revoir,
Ce seul adieu oste toute ma joye.
Si te supply de tost te mettre en voye,
Pour venir voir celle à qui tant ennuye,
Qui ne pourra, sinon que te revoie,
Gueres languir, que ne perde la vie.

235.

Femme, qui honneur veult avoir,
Ne doibt point estre divulguée:
De sa langue soing doibt avoir,
Afin, de n'estre mesprisée:
Ne faire tant par son sçavoir,
Qu'elle soit du monde chassée.

236.

Mon cœur eslit pour soy la marguerite,
A mon advis ne sçauois mieulx choisir
Rose, ne fleur: dont si la puis saisir,
Garder la veulx: car elle le merite.

237.

J'ay bien servi oncques ne feis offense,
Amour le sçait, et seul je l'en fay juge:
Ou que son feu prenant de moy vengeance,
Comme arbre sec, en cendre me deluge,
Et m'en rapporte à ton cœur, qui te juge,
Si c'est raison doncques ainsi traiter
L'aymant, qui n'a desir qu'a contenter.
Amye, hélas! pour debvoir que je face,
Si je ne puis vers toy gaigner ce point,
Que comme amy en ton cœur j'aye place,
Comme ennemy aumoins ne me hays point.

238.

Ventz hardis et legiers,
Soyez moy messagiers,
Portez ou est m'amyé,
De ce cornet le son,
Elle trouvera bon,
Par sus toute harmonie.
Que cela signifie
A elle mon retour.
Tron tron tron tron tron tron.
Dites luy que ma trompe,
Son desir point ne trompe,
Et qu'y seray ce jour.

239.

Resvé-je point, Dieu, est-ce point un songe ?
Dont tant de fois, vous m'avez amusé ?
Las est-ce point une fable ou mensonge,
Dont mon desir m'ait ainsi abusé?
Non, il est vray: mais si suis-je excusé:
Car qui auroit le quart de la fortune,
Que je me sentz, pour du tout estre à une,
Et d'elle voir mon service estimer,
Homme ne sçay tant brave soubz la Lune,
Qui ne doubtast de soy trop presumer.

240.

Jeunes espritz, qui ne sçavez comprendre,
Comment il faut gagner le jeu d'aymer,
Le jeu de paulme à tous vous peult apprendre,
Qu'amour se doibt pour l'esteuf estimer.
Le premier coup que quinze on veult nommer,
C'est le devis, au baiser c'est le trente :
Puis au toucher du tetin à la fente,
Quarante cinq peult compter l'amoureux:
Mais pour gagner le jeu, qui tant contente,
Il fault frapper tout droit à l'entredeux.

241.

Je vois, je viens, je me pourmene,
Je fais pour l'amour mille pas:
Celuy qui ayme n'est sans peine,
J'en ferois bien un livre, hélas!
La nuict une heure ne dure pas,
Pour la pulce qu'ay en l'oreille,
Qui pour mon repos quand suis las,
Des fois cent au lict me resveille.

242.

Hommes experts vous dictes par science,
Que Diane est en baisant beaucoup pire,
Que n'est la Mort: mais par experience,
De ce vous veulx, et vous puis contre dire.
Car quand sa bouche en la mienne souspire,
Toute vigueur dedans mon cœur s'assemble.
Vous resvez donc: ou certe il vous fault dire,
Qu'en la baisant, mourir vivre me semble.

243.

Ce petit Dieu, qui vole,
Qui met les cœurs ensemble.
Ce petit Dieu, qui vole,
Est-ce cyment, ou cole?

Dont ainsi les assemble?
Pour dire qu'il m'en semble,
Aultre dard ne luy fault,
Ne feu qui soit plus chault,
Qu'un regard de m'amy:
Car il part de ses yeulx
Soleil tant gratieux,
Que Dieux, et hommes lye.

244.

Ce may nous dit la verdure,
Et en leur chant ces oyseaux,
Que de chagrin n'ayons cure.
O Dieu tant ces prez sont beaux!
Qu'aurions de plaisirs nouveaux,
Si ainsi, que je souhaite,
Je l'y tenoye seulette?
Du moins toute descouverte
De coqu et violette,
Elle auroit la cotte verte,
Et si en ce voyant nuë,
Crioit, je suis morfonduë,
Aussi tost seroit couverte.

245.

De ta bouche tant vermeille,
Sans pareille,
Donne moy en bonne estreine,
Non point un baiser glissant:
Mais un qui en dure cent
D'une haleine.

246.

Dieu te gard bergiere, gardant tes moutons,
Ta belle maniere m'amour je te don.
Ne l'as tu point veu mon oyseau sauvage,
Depuis le matin il est au rivage,
Mon oyseau sauvage, mon joli faulcon,
Qui prent la becasse, connin de saison.

247.

Puis que la mort, par mort m'a faict oultrage,
Ne voyant point ma perte, et mon dommage,
Que puis-je plus en ce monde esperer?
Que par la mort en mourrant desirer,
Vivre en repos, et m'oster de servage.

248.

En contemplant vostre divinité,
Vostre douceur, et grand' beaulté extreme,
Je crains qu'amour luy mesme ne vous ayme:
Vous estant trop pour nostre humanité.

249.

Avec les plus beaulx yeulx,
Et les plus beaulx cheveux,
Que fit jamais nature,
Amour a bien pris cure
De mon cœur allumer,
Et mes membres lier.
Cela sera la cause
Que pour Dieu la tiendray,
Et dessus toute chose,
Tousjours l'adoreray:
Car de noz amoureux
M'a fait le plus heureux.

250.

Di moy ma soeur, à qui sont ces doulx yeulx ?
A vous amy bien que soit peu de chose,
Et ce col blanc, et tetin precieux,
Et ceste bouche aussi vive que rose?
Il sont à vous, c'est vous qui en dispose,
Et tout le reste est vostre comme mien:
Nous sommes donc tous deux sur nostre bien.
Embrassez moy ça m'amour qu'on me baise,
Approchez vous amy, car je sentz bien
Que je me meurs (helas) de trop grand aise.

250.

Je sentz en moy une flamme nouvelle,
Qui me penetre au plus profond des oz,
Qui comme Ethna, jour, et nuict estincelle:
Jurer je puis qu'onques n'en vis la telle,
Et à me plaindre il n'y auroit propos,
En mon travail je cherche mon repos,
Comme Salmandre en mon feu ayant aise:
Mais si tu veulx que mon tourment s'appaise,
Prenant pitié de me voir en martyr:
Seule le peulx: mon heur, et mon mesaise
Sont en tes mains, et n'y puis contredire.

252.

Dames plorez vous point
Pour le departement
De ceulx qu'amour a joint
Inseparablement.
Nulle son mal ne cele
Soubz pensée couverte:
Mais souspire, et revele
En regrettant sa perte.

253.

Je me repute bien heureux
Sçachant que suis aymé de celle,
Qui sert de soleil à mes yeulx,
Et au cœur de vive estincelle:
Elle m'a chosi pour son mieulx,
Aussi suis-je du tout à elle.

254.

Oncques amour ne fut sans grand langueur,
Langueur ne fut jamais sans esperance,
Voila le point, ou gist tout le malheur,
Qu'on voit souvent espoir sans jouissance.

255.

Amour vainc tout c'est chose tres certaine,

Car son pouvoir est en terre, et aux cieulx,
Brief tout luy sert ô puissance haultaine!
Tu as vaincu les hommes, et les Dieux.
Tu es sur tout prince victorieux,
Tous animaux de ta darde tu poings,
Mars, et Paris, en sont loyaux tesmoings,
Car ils ont eu de tes dards cognoissance,
Ha fort amour tu te prens bien à moins,
Car j'ay senti moy mesme ta puissance.

256.

Le cruel Mars, rebelle, et rigoureux,
Alors qu'il veid de Venus la beauté,
N'eut point d'esgard à sa desloyauté:
Ains tout soudain en devint amoureux.
Beauté, adonc, eut pouvoir rigoureux,
Changeant rigueur en douce privauté:
Mais mon amy induit à cruauté,
Ne faisant cas de mon mal langoureux.
Las qui me meut faire apres luy poursuite!
Veu que tousjours s'excuse ou prend la fuite,
Quand je luy dy qu'il me doit secourir?
O fort Amour! estrange est ta nature,
Tu me contrains aymer la creature,
Qui n'ayme point, dont je suis au mourir.

257.

Flambeau du ciel, dont l'ardeur excessive,
Rend à mon corps ce pasle, et blesme teint,
Allume un feu d'estincelle plus vive,
Navrant le cueur par qui tu m'as atteint.
Ce cueur je dy, qui te couvre, et esteint,
O feu divin ! dessous face doulente,
Jectant les traictz de flamme violente,
Secretement en mille, et mille lieux,
Elle entend bien que ce mal me tourmente,
Mais le faignant ne m'en peult estre mieux.

258.

Amour longtemps m'a tenu en ses lacs,

Sans me donner un seul point d'allegeance,
Mais maintenant de tant aymer suis las,
Je quitte Amour, et toute sa puissance.
Ceux à qui plaist languir en esperance,
Tant qu'il voudront souffrent douleur, et peine,
Quant est de moy, je voudrois recompense,
Fy du travail, qui son plaisir ne meine.

259.

Si l'on donnoit à l'aymant jouissance,
Incontinent qu'il en feroit requeste,
Il n'auroit plus à sa dame fiance,
Craignant qu'ailleurs elle en feust autant preste:
Mais quand on voit que son vouloir honneste,
Sans se fascher en un mesme lieu dure,
Il a la proie, apres longue conquete,
Pour parvenir il fault que l'on endure.

260.

Vostre beauté qu'un chascun voit florir,
De jour en jour, à vous aymer m'incite,
En vous ayment je suis prest de mourir,
Bien que rigueur à mes desirs resiste :
Plus à voz vœus d'obeir je persiste,
Moins mon service obeissant vous mord,
Làs par pitié faictes que ressussite
Vostre servant, des-ja à demy mort.

261.

Tant vertueux est l'amour de madame,
Louer l'en fault elle l'a mérité,
Qu'elle ne craint de personne le blasme,
S'on dist qu'en moy son cueur est arresté.
Car elle m'ayme en telle honnesteté,
Et elle moy, que de vous envieux
Point ne craignons la langue, ni les yeux,
Car que nous chault, que nostre amour on sache,
A qui faict mal, le jour est ennuyeux,
Qui mal ne faict, ne fault point qu'il se cache.

262.

Guerissés moy du mal que mon cueur porte,
Puisque chascun tous les jours me rapporte,
Que tant je suis en vostre male grace,
Car s'ainsi est, la mort tost me defface,
Puisqu'autrement je n'ay qui me conforte.

263.

Plus je desire oublier sa presence,
Plus de la voir j'ay grande affection,
Et la voyant d'elle cherche l'absence,
Fuiant le bien, dont quiers possession.
O chaste Amour, qui sçais l'occasion,
De ce depart, mets fin à mon martyre,
Ou fais au moins, s'elle a intention
De m'oublier, qu'a mon desir aspire.

264.

Mort, et Amour donnerent pris contraire
A deux aimans qu'eustes par cy devant,
Mort ravit l'un pour aux maux le soutraire,
Amour donna vostre ymage au vivant.
Or moy troiziesme, et nouveau poursuivant,
Que doi-je plus, ou que puis-je esperer?
Si tels aimans n'ont sçeu mieux prosperer,
Dont le plus cher n'eust qu'une pourtraicture,
J'aime mieux mort, comme l'autre endurer,
Que vous avoir seulement en paincture.

265.

Ou est Amour que je pensois durable,
Et le plaisir plus estrainct que coustume ?
Ou est le feu de nostre amour louable,
Le tien se meurt, le mien plus fort s'allume.
Mais en espoir plus legier que la plume,
Sentant amour, ne se peult pas tenir,
Or voy-je bien dont que je meurs d'amertume,
Ce que plus je craignois m'advenir.

266.

Si Dieu vouloit que je fusse Arrondelle,
Comme progné devint une journée,
Dedans la chambre, ou dort ma damoyselle,
Ferois mon nid hault en la cheminée,
Et tous les jours de la fresche matinée,
Des que verrois le mari n'y est pas,
Je vollerois incontinent à bas,
Pour me coucher dedans le lict près d'elle:
Puis aussi tost qu'il entreroit un pas,
Et de fuir en son nid l'Arrondelle.

267.

Pleust à Dieu que fusse Arrondelle,
O le grand plaisir que j'aurois,
Et voller aussi fort comme elle,
Bien loing d'ici tost je serois,
Vers mon amy je m'en irois,
Fut il au plus hault d'une tour,
Et en le baisant luy dirois
Voicy l'Arronde de retour.

268.

Amour un jour me voyant langoureux,
Pour le tourment qu'une me presentoit,
Me dit amy, ton mal trop rigoureux,
N'est plus si grand comme devant estoit:
Sçais tu pourquoy, car ce qui te tentoit,
Je l'ay transmis à ta dame cruelle,
Et le plaisir que pour ton mal sentoit,
Je t'ay donné pour la cruaulté d'elle.

269.

Au departir je vous laisse pour gaigne,
Mon cueur, au lieu du vostre que j'emporte,
Traictés le bien, car en peu de langaige,
Je traicteray le vostre de la sorte.

270.

D'amour me plains, et non de vous m'ameye,
Que si long temps j'ay requis sans avoir,
Mais si voulés estre son ennemye,
Vous confondrés mon dire, et mon sçavoir.
Vous seule avés ceste estime, et pouvoir,
Ou autrement ne sçay que faire, et dire:
Abaissés donc ce rigoureux vouloir,
Et me donnés le bien que je desire.

271.

Je m'asseurois que ce petit archier,
Prenant pitié d'une simple jeunesse,
N'eust point voulu contre moy deslacher
Son traict cruel (las) qui tousjours me blesse,
Mais trompé suis, car par sa grand' finesse,
Je sents qui gaigne un tel pouvoir sur moy,
Que contrainct suis de servir ta noblesse,
Et n'aymer rien, fors seulement, que toy.

272.

Si mon amour ne vous peult resjouir,
Mettant pour vous le mien corps, et avoir,
Dittes amy, cessés vostre devoir,
De trop aymer ne vient que desplaisir.

273.

L'ardant amour souvent me veult contraindre
A declarer ma griefve passion,
Mais dur refus, par raison tant à craindre,
M'a destourné de mon intention.
Et en n'osant monstrier l'affection,
Qui pour aymer, nuict, et jour me tourmente,
Il me fauldra, pour resolution,
Taire, et souffrir ma douleur vehemente.

274.

Taire, et souffrir ma douleur vehemente,
Qu'en languissant me convient endurer,

Fait que l'ardeur si grandement s'augmente,
Que je ne puis pour moy rien esperer.
Mais cognoissant qu'ainsi ne puis durer,
Un bien y a en mon malheur, me semble,
C'est que par mort je pourray terminer
Tout le malheur, et ma douleur ensemble.

275.

Si le changer vous trouvés agreable,
Pensant avoir d'ailleurs plus de plaisir,
Ne craignés point vous rendre variable,
Ne pour cela me faire desplaisir:
Mais laissés moy lamenter à loisir,
Mon mal yssu d'angoisseuse poincture,
Tel en amour s'efforce de choisir,
Qui bien souvent en a pire adventure.

276.

L'Yver sera et l'Esté variable:
Mais mon desir jamais ne varira,
Le beau Printemps, et l'Automne muable,
Mais mon vouloir jamais ne changera:
Car mon Amour tousjours continuera,
Et sera fermè en son cours arresté:
Tant que suyvant l'un l'autre l'on voirra,
Automnè, Yver le Printemps, et l'Esté.

277.

Rien ne voy beau, qui ne me represente,
Le mien amy tant beau, et gracieux,
Rien ne me plaist quand de luy suis absente,
Tout passetemps (sans luy) m'est odieux.
Plus j'aymerois un seul traict de ses yeux,
Que posseder du monde tout l'avoir,
Et ne voudrois être Royne des Cieux,
Pourveu qu'icy à moy le puissè avoir.

278.

Souvent Amour, ne sçay pourquoy,

Me veut estranger de m'amy,
Bien on m'a dit, et si le croy,
Qu'il a de l'aymer grand' envie.
Je n'auray point de jalouzie,
Si pour elle je vois mourant,
J'en ay passé ma fantaisie,
Il n'aura que mon demeurant.

279.

Tout ce qu'on peut en elle voir,
N'est que douceur, et amytié,
Beauté, bonté, et un vouloir
Tout plein d'amoureuse pitié:
Mais je n'en suis edifié
De rien mieux, car le regard d'elle,
Me met en une peine telle,
Que ne la puis diré à moytié.
Si ne la voy, je me lamente,
Quand je la voy, je me tourmente,
Le doux n'est jamais sans l'amer,
Voila que c'est de trop aymer.

280.

Mon père my marie,
Tout à sa fantaisie,
A un vieillard bon homme,
Vilain jaloux.
Il a bruslé la hotte,
Bretelles, et tout.
J'auray (je vous affie)
Un amy à ma guise,
Si ferons le bon homme
Coqu du tout.
Il a bruslé la hotte,
Bretelles et tout.

281.

Quand l'amitié longuement s'entretient,
C'est une preuve et certain tesmoignage,
Que tout son cueur de bonne source vient,

Et que l'honneur a tousjours l'avantage.
Craindre ne faut qu'un autre amour volage
Puisse troubler leur grand contentement,
Il est conduit de main si seur et saige,
Qui durera perpetuellement.

282.

Pour l'un des baisers jolis,
Qu'a cent m'amee me donne,
Lors que ses tetins polis,
En blancheur passent le Lis,
A moy du tout abandonne.
Ya il dieu, ny personne,
Qui n'abandonnast les cieux ?
Et au moindre de mon heur,
Ne les changeast de bon cueur,
Et trop plus s'il avait mieux

283.

Helas ma soeur m'amee j'en mourrois,
Disoit Alix qu'on vouloit marier,
Du premier coup vaincuẽ demourrois,
Rien n'en feray ma merẽ a beau crier.
Ha dit sa sœur, Alix ne te courrouce,
Et de cela ne prens aucun esmoy,
Car si tu veux que j'aydẽ à la recousse,
Les premiers coups j'endureray pour toy.

284.

S'il est ainsi qu'ailleurs vous pretendés,
Pour mon Amour de la vostre distraire,
Je ne sçay pas comment vous l'entendés:
Mal aisé est à deux aymans complaire.

285.

Sçais tu pas bien que je suis ta maistresse,
Pourquoy veux tu encorẽ autre servir ?
Sçais tu pas bien que n'ay pris hardiesse,
D'autre servant, service poursuivre ?

Pense que tu ne sçauois desservir
Tant de travail, que tu veux entreprendre,
Il vaut trop mieux une seule servir,
Qu'en servant deux, mauvais service rendre.

286.

J'ay mis mon cueur en place si très-haute,
Que j'ay grand peur de bientôt ma fin voir,
Helas, Amour, toi qui as fait la faute,
Fay mon excuse yssu de bon vouloir.
En recompense de l'amoureux devoir,
Fay tost cesser ma peine qui trop dure,
Et que je puisse par ton moyen avoir
Quelque repos du tourment que j'endure.

287.

Tant seulement ton Amour je demande,
En suppliant que ta bonté commande
Au cueur de moy, commé à ton serviteur,
Car volontiers il seroit de ta bande,
S'il te plaisoit luy faire cest honneur.
Tant seulement.

288.

Tant seulement ton repos je desire,
T'advertissant puisqu'il le te faut dire,
Que je ne suis disposé à t'aymer:
Brief tu ne fais qu'augmenter ton martyre,
Et si ne veux serviteur te nommer.
Tant seulement.

289.

Mon Dieu pourquoi n'est-il permis
D'oster son cueur, d'ou on l'a mis,
Aussi bien qu'on luy a peu mettre ?
Faut-il donc toujours,
Que ce Dieu d'amours
En soit le seul maistre.

290.

Pareillé au feu de nom, et cruauté,
Pareillé et plus, que Venus en beauté,
Esteins mon feu, je ne suis Salmandre
Pour vivré au feu, qui tant m'a tourmenté,
S'il ne te plaist sur moy ta gracé estendre.

291.

Helas amy ta loyauté,
Point ne merite cruauté,
Je voudrois bien ton feu esteindre,
Ce que ne puis en verité,
Si n'esteins le mien qui est moindre.

292.

Amour a faict ce qu'il ne peut deffaire
Quand il a fait de nós cueurs union,
C'est maintenant à Dieu à le parfaire
En les gardant de separation.

293.

Si c'est Amour de mourir en soy mesmes,
Pour vivré ailleurs en peiné et en souci,
Si c'est Amour de se submettré aux femmes,
Pour s'oublier, et demeurer transi.
Si c'est Amour de vivré en la merci
D'un cueur qui n'a de nul compassion,
Je ne sçeu onc, ne veux sçavoir aussi,
Que c'est Amour, n'y de sa passion.

294.

A vous parler je ne puis mon amy,
Car maintenant je suis en grand' souffrance,
Par mesdisans je suis de vous bani,
Un jour viendra que j'en auray vengeance.

295.

Tu m'as, cruel, sans cause delaissée,
Ce que de toy ne puis, n'y voudrois faire,
Mais pour sortir du mal dont suis blessée,
Fin à mes jours mettras par mort amere.
Un regret ay, lequel je ne puis taire,
Que si du temps qu'estois ton amoureuse,
Dieu eust voulu à mourir me complaire,
Oncques ne fut une mort tant heureuse.

296.

Quelqu'un voulant plaisanter un petit,
Disait un jour à une non sotarde,
De vous baiser j'ay un grand appetit,
Mais votre nés (qui est si long) m'engarde.
La damé alors vivement le regarde,
En luy disant (monsieur) pour si peu ne tenés,
Car si cela seulement vous retarde,
J'ay bien pour vous un visaige sans nés.

297.

Madame voulés vous du noir,
Et en revoulés vous du bon.
Du sureluribon, du bon,
Et à noirci de ce bon noir.
Je vous demandé en demandant,
Si femme noiré a le cul blanc,
Je vous respons (sans aller voir)
Que femme blanché a le cul noir.
Et à noirci du noir,
Et en revoulés vous du bon
du sureluribon
du bon de ce bon noir.
La chamberiere du molinet
Entra un jour au cabinet,
D'un jeune galland sans souci,
Pour avoir du noir à noirci.
Le compagnon prompt, et habille,
Trois fois luy emplit sa coquille
De ce gentil noir à noirci.
Et en revoulés vous de ce bon noir

298.

L'autr'hier mi cheminoye
Mon chemin à Laval,
Trouvay jeune fillette,
Qui au marché s'en va,
Helas que le bobo m'y fait mal.
La priay d'amourette
Elle si accorda,
La jettay sur l'herbette,
Trois fois luy fis cela.
Helas que le bobo m'y fait mal.

299.

Le petit peton madame,
Le petit pied m'y fait mal.
L'autre jour en ceste ville
Un gentil hommø arriva,
Rencontrø une jeune fille
D'amourettes la pria.
Le petit peton madame,
Le petit pied m'y fait mal.
Le galland luy fit la guerre,
Sur l'herbette la jetta,
Pucelle la mist par terre,
Mais grossette la leva.
Le petit peton madame,
Le petit pied m'y fait mal.

301.

Dedans ton cueur est clos le mien transi,
Par ton amour, dont s'il me faut mourir,
Tu en mourras parfaitement aussi:
Car le cueur mort fera le vif pourrir.

301.

Si vous eussiés seulement dit ouy,
J'eusse baisé ceste bouche friande,
Incontinent je m'en fusse fuy,
De peur d'avoir unø envie plus grande,
Car sans mentir vostre bouche demande,

Et si semond qu'on soit d'elle amoureux,
Et d'avantaigé elle veus, et commande,
En la baisant qu'on desiré avoir mieux.

302.

A un Cafart de haute gresse,
Une dame se confessoit,
Lequel d'une malicé expresse,
Assés hautement la tensoit.
Or voyant qu'il se courousoit,
La dame dit (sans s'effrayer)
Beau pere je veus vous prier
Me despescher ou parler bas,
Car il semblé à vous voir crier,
Que j'aye fait quelque grand cas.

303.

Par un matin quelque fillé escoutoit
Un cordelier, qui descrotoit sa mere,
La descrotant si fort la tourmentoit,
Que la filletté en eut pitié amere :
Lors s'escria hola, hola, beau pere,
Que faittes vous ? la voulés vous tuer ?
Làs je vous prié autant qu'on peut prier,
Que pour ce coup vostré ire se deportte,
Car quand j'entends ma meré ainsi crier,
Souffrir voudrois la douleur qu'elle porte.

304.

Ellé à voulu de moy se separer,
Pour autré aymer, et de moy congé prendre,
Je n'ay voulu pour cela la blasmer,
Sous un espoir que ne devois attendre.
Car je la voy à celuy tousjours tendre,
Me delaissant, et faignant de m'aymer,
Dont dire faut que fol suis d'y pretendre,
Veu qu'a bon droit je m'en puis retirer.

305.

Ne te voyant, je languis en tristesse,
Et ne reçois si non peiné et tourment
En te voyant, je sens telle liesse,
Qu'impossible est que je sois plus content.
Puis donc qu'en toy gist mon contentement,
Le mal aussi qui si fort me tourmente,
Ne choisis pas, par mescontentement,
Que la douleur que j'ay plus fort n'augmente.

306.

Comme au malade en fièvre languissant,
L'eau froide un peu sa grand' ardeur appaise :
Puis tout soudain rend son mal plus puissant,
Ainsi le mien tousjours s'en va croissant.
Quand le corail de ses levres je baise,
L'eau goutte à goutte embrase la fournaise,
Et la peut bien desamortir contraindre,
Si on la jette à grands flocs sur la braise :
Essaiés donc, pour me rendre à mon aise,
Si par baiser mon feu se peut estaindre.

307.

Je me plains, et lamente,
Contre tant d'ennemys,
Qui sans cesse tourmente
C'il, qui s'est du tout mis
Au rang d'un serviteur,
Dont tu es le seigneur.
Si mon esprit desire
Dame de si haut pris,
Ce n'est luy qui aspire
Au lieu qui l'a surpris :
Mais vous, qui sans effort,
Pouvés vaincre le fort.

308.

O Fortune, ô que tu m'es malheureuse,
O que me fais de tourment recevoir,
De m'avoir fait estre si amoureuse
Du plus parfait, dont l'on se peut pourvoir.

Je dis tourment, car je ne le puis voir,
Quand je le veux, ô Fortuné ennemye !
Ou sont les biens que nous souliions avoir,
Au temps premier de nostré heureuse vie.

309.

Sus, sus, sus, qu'on la reveille
La bouteille,
Il n'est pas temps qu'on sommeille,
Et boiré il faut.
Je voudrois qu'il m'eust cousté
Ma robé et mon chapperon,
Et que j'eusse rencontré
Quelque gentil compaignon,
Qui voulust vendanger ma treille,
Sans corbeille
Je burois à luy de haut,
D'un plain saut.
Sus, sus, sus, qu'on la reveille
met="">La bouteille,
Il n'est pas temps qu'on sommeille,
Et boiré il faut.

310.

Ton depart (mon amy) tres fort me blesse,
Veu que privée seray de ta presence,
Deuil me viendra abaissant ma liesse,
Quand sentiray de toy la duré absence :
Mais mon amy, et ma seulé esperance,
Puis qu'ainsi est qu'il te faut partir,
Je te supplie me donner assurance,
Qu'auras de moy tousjours bon souvenir.

311.

Mourir me faut, c'est chose clere,
Si de m'amy n'ay secours,
Souffrir si tost la mort amere,
La chose me vient à rebours.
Je fineray de brief mes jours,
Car navré suis, et à grand tort,

Pour vous madame par amours,
Je prens en gré la dure mort.

312.

Or ne refuse donc,
Pour ton amy choisir,
Celuy qui s'est voué,
De franc cueur non mobile,
Pour estre serviteur
A la belle Mabile :
Luy gardant loyauté,
Et la est son desir.

313.

Mois amoureux, mois vestu de verdure,
Mois qui tant bien les cueurs fais esjouir,
Comment pourras, veu l'ennuy que j'endure,
Faire le mien de liesse jouir.
Ne prés, ne champs, ne Rossignol ouir,
N'y ont pouvoir, quoy donc je te diray,
Tant seulement, fay Anne resjouir,
Incontinent je me resjouiray.

314.

M'amyé, hélas, n'as tu pas tort,
Me monstrier si mauvais visaige ?
Ne veulx tu point avoir remord,
M'user de si rude langaige ?
Je croy que non : ô quel servaige !
Mieux m'eust valu, et pour le mieux,
N'avoir oncq veu ton cler visaige,
Ne la douceur de tes beaux yeux.

315.

Qui voudra voir dedens une jeunesse,
La beauté jointé avec la chasteté,
L'humble douceur, la grave majesté,
Toute vertu, et toute gentillesse.
Qui voudra voir les yeux d'une déesse,

Et de nòs ans la seule nouveauté,
De ceste damé œillade la beauté,
Que le vulgairé appelle ma maistresse.
Il apprendra commé Amour rid, et mord,
Commé il guarit, commé il donne la mort :
Puis il dira, voyant chose si belle,
Heureux vrayment, heureux qui peut avoir
Heureusement cest heur que de la voir,
Et plus heureux qui meurt pour l'Amour d'elle.

316.

Amy, si par trop je vous ayme,
On ne men doit pourtant blasmer,
Car ta beauté, ta gracé extreme,
Font ainsi mon cueur enflammer.
Que ne me puis garder d'aymer
Ton œil, ta bouche tant vermeille,
Car il n'en est deça la mer,
Non pas au monde sa pareille.

317.

Venés venés, mon beau et doux amy,
Venés avec moy Pour passer mon ennuy,
Donnés moy votre main, Mon petit cueur,
Allons au champs voir Si la belle fleur
Nous donnera aujourd'huy lysesse,
Car maintenant mon cueur Est en grand presse :
Allons voir la pomme de grenade, Mon cueur fin
La je vous donneray La douceur de mon tetin.

318.

Amour, et Foy, sont tant bien alliés,
Qu'oubliant l'un, l'autre vous oubliés,
Si l'Amour faut, Foy n'est plus chérie,
Si Foy perit, l'Amour s'en va perie :
Pource les ay en devise liés :
Amour, et Foy

319.

Gentil Rossignol cazanier,
Tu surmonte le passager,
En milles gentilles façons :
Ceux qui ont admiray tes sons
En porteront bon tesmoignage.
Chante tu pas ton chant ramage
Dedens ta prison emmoussée,
D'un beau drap verd entapissée ?
He que plaisanté est ta chanson,
Au pris de celle du buisson,
Qui chante naturellement,
Trois ou quatre mois seulement,
Ayant la voix si tres mignonne,
Qu'au temps que sa gorge resonne
Par les bois, buissons, et forests,
Touché un amoureux de si pres,
Qu'au cueur luy engendrè uné envie
D'avoir entre ses bras s'amyé,
Pour y faire quelque sejour,
Et y gouster les fruicts d'Amour,
En y prenant tout à loisir,
Autant qu'on y peut de plaisir.

320.

A vous aymer veux mettre mon entente,
N'ayant regard aux meschans plains d'envie,
N'ayés aussi de m'aymer moindrè envie,
Ainsi rendrés ma volonté contente.

321.

Amour loyal, en personne constante,
Ne fut jamais sans redoubter envie,
N'aymés donc pas autrement je vous prie :
Ainsi aurés uné attente contente.

322.

Si pour un autrè as desir me laisser,
Asseure toy que me feras plaisir,
Car ton depart ne pourra qu'appaiser
Le mal, lequel me vient au cueur saisir.

Et pour certain on ne scauroit choisir
Un plus grand bien, que franche liberté :
O Leger cueur ! ô volage desir!
Tu monstres bien ta grand' legereté.

323.

Tu monstres bien ta grand' legereté,
De me changer en si petit instant,
Pour un ayant, tel que l'as merité,
Qui comme moy ne t'aymera point tant.
Et t'en pourra possible fairé autant,
Comme ton cueur m'a voulu pourchasser,
Lors envers toy l'acte sera meschant,
Si pour un autre as desir me laisser.

324.

Ayant fuy, pour aymer fermement,
Nouvelle Amour, nouvelle occasion,
Tenir la loy j'ay voulu droicement,
Ayant les yeux trop pleins d'affection :
O le malheur de ma perfection,
J'ay bien aymé, mais quoy, la recompense
N'est seulement que dueil, et passion,
En lieu du bien, dont j'avois esperance.

325.

Helas Amour lasche ton arc, et trousse,
Jettant ton feu, pour m'oster de langueur,
Sur celle la qui m'a baillé la trousse,
Pour son plaisir, et me tiens grand' rigueur.
Ton feu ardant a tant esprins mon cueur
Qu'espruvé suis, comme l'or en fournaise,
O le grand mal quand Amour est vainqueur,
Et tient captif un amant en mal aise.

326.

Las je n'eusse jamais pensé,
Dame qui causes ma langueur,
De voir ainsi recompensé

Mon service d'une rigueur:
Et qu'en lieu de me secourir,
Ta cruauté m'eust fait mourir.
Si fortuné j'eussę apperçeu,
Quand je te vy premierement,
Le mal que depuis j'ay reçeu
Pour aymer trop loyallement:
Mon cueur, qui franc avoit vescu,
N'eust pas esté si tost vaincu.

327.

Ne vous forcés de me cherer,
Chere ne quiert point violence,
Seulement vous veux reverer,
Non obliger vostrę excellence.
Si mon amour, et ma sçience,
En vostrę endroit n'ont sçeut valloir,
C'est à moy d'avoir patience,
Et à vous de ne vous chailloir.

328.

Amour estant au coing d'un boys caché,
Pour aux humains faire guerre mortelle,
Me voyant lors en passant tant fasché,
Voulut en moy faire playe nouvelle:
Mais quand il vid qu'a mon secours j'appelle
Dieu tout puissant, le priant de bon cueur,
De me garder d'amour, et sa cautelle,
Me laissa lors eschappant sa fureur.

329.

La Diane que je serts,
Ne court plus par ces deserts,
Et n'oy plus parmy les bois,
Le son de sa douce voix.
Plus ne voy le petit Dieu,
Qui la suyvoit en tout lieu,
Je ne voy plus l'arc tendu,
Que j'ay par trop attendu.

330.

Las doit-on blasmer celle,
Qui veut à son amy
Estre du tout fidelle,
Sans l'aymer qu'a demy.
C'est mon amy tant beau et gratieux,
Je l'aymeray maugré tous envieux:
Je luy seray fidelle,
Sans varier en rien,
Ma fantasié est telle,
Mon amy le sçait bien.

331.

A doublé Amour faut double loyauté,
Ce que j'ay fait, sans jamais l'oser dire,
Car l'un m'eust peu reprocher cruauté,
L'autre m'eust peu par honneur esconduire.
Mais qui sçauroit la peiné et le martyre
Qu'Amour m'a fait, en le tenant couvert,
Bien jugeroit que l'amour est trop pire,
Estant celé, que quand il est ouvert.

332.

Qui doit chanter, qui doit estre contente
Si ce n'est moy, qui voy du fort Aenée
Les successeurs respondre à mon attente,
Et par les laqs du beau jeuné Hymenée,
Joindrè à la France heureusé et fortunée,
De Calledon l'ancienne couronne,
Dont la grandeur n'est closé ou terminée
Que par le rond qui le mondé environne.

333.

Est-il douleur cruelle,
Qui soit semblablé à celle
Qu'honesté Amour maintenant me presente?
Faut-il que l'amour sage,
Ait si peu d'avantage,
Que l'œil du cueur se separé et absente.

O trop de cognoissance,
Ou trop de souvenance
De chose trop estimée et cognüe!
O Loy duré et inique,
D'amour chasté et pudique,
Avecques trop de respects maintenuë.

334.

Hardis François, et furieux Normans,
Picards, Bretons, Gascons, et Rochelois,
C'est à ce coup, sans plus estre dormans,
Que de Calais faut chasser les Anglois.
Tabours, Clerons, bruyés faittes effrois,
Tonnés canons, renversés les rempars,
Marchons soldars, les remparts sont espars,
Entrons dens l'eau, et passons les fossés,
Rends toy Calais, cache tes estandars.
à mort quenaille, à mort à mort passés.
France par Terré et par la Mer aussi
Dedans, dedans, victoire avons françoise.
Las je me rends, et plus ne suis Angloise,
Nobles François ayés de moy mercy,
Sans nul bon droit l'Anglois me print icy
Me captivant en orgueilleux lien.
Bien venu sois, car à toy j'appartiens,
Roy des François justement m'a conquise,
Fuy donc de moy Anglois, et ta fierté,
Car c'est en vain qu'on garde la Cité,
Si le grand Roy n'en a la garde prise.

335.

Et en suyvant nostre coustume,
Chantons d'accord nostre Roy boit,
Nostre Roy boit, c'est par coustume,
Nostre bon Roy bien souvent boit,
J'ay veu le Cerf du bois saillir,
Et boiré à la fontaine.
Je boy à ty mon bel amy,
Et à ta souveraine,
Si tu ne fais ainsi que my,
Tu bevras pinte pleine.

Le Cerf du bois cy n'est pas pris:
Mais on y prend grand' peine.

336.

Quelque rigueur qu'on puisse recevoir
Au pres du cueur, qui les autres martyre,
J'ayme trop mieux ce seul malheur avoir,
Qu'estant absent en recevoir un pire.
Voire trop mieux endurer je desire,
A voir de pres, ce qui me peut guerir,
Que mourir loing sans que je puisse dire
Helàs, je voy ce qui me fait mourir.

337.

Si je vivois deux cens millø ans,
Aymé, loué de toutes gens,
Je ne voudrois pour passetemps
Que chanter,
Deviser de Dieu, que devons priser.
O sainte chose!
De tels soulas,
Ne serois las.

338.

En attendant quelque peu de secours,
Devant tes yeux je lamentø et souspire,
Tu peus bien voir ma langueur tous les jours,
Et toutes-fois tu ne t'en fais que rire.
S'il te plaisoit pour remede m'escrire,
Ou me mander ton plaisir, et vouloir,
Je cesserois à me plaindre et douloir,
Vivant d'esper, qui vrais amants supporte:
Mais si ton cueur me met à non-chaloir,
Je m'en iray mourir devant ta porte.

339.

Pleurés mes yeux la perte de mon bien,
Dont je me vois à tort des-heriter,
Il est à moy sans s'oser dire mien,

Plus je requiers, moins je vois meriter.
Helàs, mes yeux vous voyés heriter
Celuy, qui n'a fait devoir d'acquerir,
Et qui ne peut en rien vous secourir:
Mais esperés en ceste longuë attente,
Un seul revoir, qui peut mon mal guerir,
Vous bien heureux, et moy triste contente.

340.

Mort, et Amour ont semblables effets,
Ou semblé avoir beaucoup de repugnance,
Car en Amour je dis que l'esperance
Plaist, et vaut mieux que ne sont tous les faits.
Je m'en raporte aux amoureux parfaits:
Mais si de mort à parler l'on s'avance,
Je dis pour vray, que plus fait de nuisance
La peur de mort, que mort par ses effets.

341.

Je sents en moy une flamme nouvelle,
Qui me penetré au plus profond des os,
Qui commé Ethna, nuict, et jour estincelle,
Jurer je puis qu'onque n'en eux de telle,
Et si m'en plaindré il n'y auroit propos.
En mon travail je cherche mon repos,
Comme Salmandre en ce feu ayant aise:
Mais si tu veux que mon torment s'appaise,
Prenant pitié de me voir en martyre,
Seule le peus, mon heur et mon malaise
Sont en tes mains, et n'y veux contredire.

342.

Laissés cela petit friant,
Vous m'y tourmentés tousjours tant
Je crieray si haut qu'on viendra,
Et puis ma mere descendra
Laissés cela petit friant.

343.

En avoir tant, et d'un seul estre prise,
Qui par sa grace est en autre lieu pris,
Voyés un peu quellè est mon entreprise,
Dont j'ay la peine, et un autre a le pris.
Mocqués vous-en ja n'en ferés repris,
Vous qui sçavés combien amour se prise,
Apprenés mieux que n'ay moy mesmè appris,
Car je me voy sans rien prendre surprise.

344.

Voyés tristes amans, l'estrange nouveauté
De deux, qu'un mal retient et rend si bien appris,
Que mieux ayment sur eux user de cruauté,
Que fairè officè à l'un, dont l'autre soit repris.
Estaindrè on peut le feu duquel ils sont espris,
Et se peut l'esguillon (qui tant les poind et mord)
Rendre paisiblè et doux: mais l'honneur qui remord,
Et les veut delivrer d'une mortellè envie
Les r'apelle soubdain,et retire de mort,
Pour les faire jouir de plus heureuse vie.

345.

Helàs amour qu'à meffait ton servant,
Que tu repais de rigueur tant expresse!
Veux-tu tenir son esprit languissant
A tout jamais? fort bany de liesse.
Debande l'arc qui soustient ta jeunesse,
Pour enferir un cueur non amoureux,
Qui cognoissant ton urgente rudesse
Rendra le mien content, ou malheureux.

346.

S'il est ainsi que le faux rapporteur
Doivè estre creu, sans ouir la partie,
Contre raison florira le menteur,
Et l'on verra verité amortie.

347.

Avoir tousjours en ma boursè un escu,

Et estre exempt de toute maladie,
Que m'ame ne me feist point coqu,
Et que nully ne print sur moy envye:
Sans envieillir je finasse ma vie,
Et que la mort ne feist son payement
Dessus mon corps, jusques au jugement,
Et quand le jour du jugement viendroit,
Qu'en paradis fusse porté tout droit.

348

Ce meschant corps demande guerison
(Mon frere cher) et l'esprit au contraire
Le veut laisser, comm' un' orde prison:
L'un tend au mond' et l'autr' à s'en distraire,
C'est grand pitié que de les ouir braire.
Hà (dit le corps) faut-il mourir ainsi,
Hà (dit le corps) mieux que toy je souhaite,
Va (dit l'esprit) tu fauts, et moy aussi,
Du Seigneur Dieu la volonté soit faite.

349.

Jeunes esprits, qui par plaisir cerchés
Le Dieu d'amours, pour conducteur et guide,
Pour vous garder d'estre de luy fâchés,
Serrés luy bien estroitement la bride:
Car tel tenir entre ses mains il cuide,
Pour le ranger en sa subjection,
Duquel l'esprit la forc' et bours' il vuide
A son malheur, et grand' confusion.

350.

O que je vis en un cruel martyre,
Pour avoir mis en un lieu seulement
Mon povre cueur, qui nuict et jour souspire,
N'ayant espoir d'avoir allegement.
Il est certain que mon contentement
Gist de madame en la seule puissance:
Je pry', donc, Dieu qu'il m'oste briefvement
De ce grief mal, ou qu'aye jouissance.

351.

Trois maris disputaient ensemble,
Quelle femme on trouve meilleure,
L'un jure son Dieu, qu'il luy semble
Qu'on la prend jeune à la bonne heure:
La moyenne d'age est plus meure
(Dist l'autre) et aime beaucoup mieux
Esprit de vieillesse est curieux
(Dist le tiers) d'acquérir du bien:
Mais je le tien avecques les vieux,
Que la meilleure n'en vaut rien.

352.

Je le sçay bien que la mort fait cognoistre,
Et ressentir du grand seigneur la grace,
La mort nous fait derechef vivre et naistre,
Malgré peché, qui tant de maux nous brasse:
Mais non pourtant pourray-je me démettre
Du grief travail, qui mon cueur outrepasse,
Je le sçay bien quelque conseil, quelque bien qu'on me face,
Je ne sçaurois en confort me remettre,
Dont prieray Dieu, que ce grand dueil efface,
De reconfort le seul auteur, et maistre.
Je le sçay bien.

353.

Un bien traicté dira tant qu'il voudra,
Que l'amour est tres doux, et savoureux,
Mon cueur outré ce point, point n'entendra.
L'ayant senty amer et rigoureux.
Tant que depuis, le jour si mal heureux,
Qu'il eust à soy ma franchise asservie,
Je n'eus jamais que de mourir envie.
O le doux jour, et de trop heureux sort!
S'il eust esté le dernier de ma vie,
Comme ce fust le premier de ma mort.

354.

Est-ce raison, que pour icelle dame,

Que j'ayme plus que toute créature,
Je suis contraint de garder en mon ame
Melancolie, douleur, tristessé, et cure.
O doux amour! des amoureux pasture
De Cupido, reprime la rigueur,
En temperant de son dard la morsure,
Qui nuict et jour me tient en grand'langueur.

355.

Dy moy Venus, pourquoy as-tu permis,
Que celle la tant j'aymè et pourchasse?
Que celle la en qui j'ay mon cueur mis,
Cruellement me tienne tellè audace?
Fay Venus, fay qu'un beau teinct s'efface,
Puis qu'allegè ne veux ma maladie,
Courrouce toy rends la moy en laidie,
Tant qu'à aucun ne plaisè à l'advenir:
Helàs! Venus n'en fay rien je te prie!
Elle pourra plus douce devenir.

356.

Argent prend villes, et chasteaux,
Sans coup ferir, quand il foisonne,
Argent fait courir grands bateaux,
Tant que la mer cernè et vironne:
D'une mauvaise cause bonne,
Argent corrompt loix et edits,
Reste sans plus qu'argent me donne
Santé, jeunessè, et paradis.

357.

D'un bon amour, et bon cueur sans diffame,
Je vous offre ce petit don (madame)
Jeunesse veult, et me contraint d'escrire
Ce, que present je vous voudrois bien dire:
Amour en moy d'une vigueur m'opresse
Aymer celuy, dont vous estes maistresse,
Folle jeunesse en amour si ardante,
Encontre moy a esmeu ce combat:
Vaincre ne puis, me convient que lamente,

Si de par vous n'est cessé le debat.

358.

Pour obeir au plaisir de mes yeux
J'ay mis mon cueur en penser ennuyeux,
Cuidant servir, et fairç une maistresse,
Mais je ne sçay qui m'a joué finesse:
Parquoy je prends un congé gratieux.

359.

O que d'ennuys à mes yeux se presente,
En ce printemps, et saison agreable,
Ne voyant point celuy qui me contente.

360.

L'angleuse noix, à cerner difficile,
A de bonté beaucoup plus que la tendre,
Et au rebours, poirç à peler facile
A meilleur goust, mais souvent pour attendre
Le doux refus, fait m'espertir, et fendre,
Un cueur en deux, et le meine si doux,
Qu'à la parfin semblç estrç ou il veut tendre,
Mais plus est poind que de fueille de houx.

361.

L'ennuy, le dueil, la peinç et le martyre,
Que je reçooy si fort mon cueur empire,
Que si bien tost je ne te voy (m'amy)
En peu de jours je finiray ma vie.

362.

Si onques j'ay souhaitté,
Sauveté,
De l'injure paternelle,
Ores je reclamç ô mort !
Ton effort,
Et ta paincture cruelle.
Puis qu'à mon malheur recent,

L'air consent,
Et la terre me desdaigne,
Et ravir je sents (helàs)
Mon soulas,
Sur ceste humide campagne.

363.

Fy du plaisir, qui millé ennuy s attire,
Meurtrier du corps et de l'ame bourreau:
Fy du plaisir, qui les hommes martyre,
Fiel demeure au Pandorin vaisseau.
J'ay un plaisir bien plus saint et nouveau,
Bien qu'un ennuy au vicieux il semble,
Mais quant ennuy seroit se plaisir beau,
J'ay d'un ennuy mille plaisirs ensemble.

364.

O Dieu d'amour, j'ay senty ta puissance,
Estant frappé de ton dard amoureux,
Au paravant je n'avois congnoissance,
De tes effectz heureux et malheureux.
Heureux je dy, quand le bien savoureux
N'est refusé de la partié aymée,
Et au rebours, c'est chose infortunée,
Aymer du tout et n'estre point aymé:
Garde moy donc de ceste destinée,
Dieu de plaisir si souvent reclamé.

365.

Puis que je me voy pres
Du lieu ou me desire,
Dehors souspirs aigres,
Je ne veux plus que rire,
Mais que vouldroit escrire
Ceste nouvelle la,
Avant qu'on la peut lire,
Ma dame me verra.

366.

A doublé amour, fault double loyauté,
Ce que j'ay faict sans jamais l'oser dire,
Car l'un m'eust peu reprocher cruauté,
L'autre m'eust peu par honneur esconduire.
Mais qui sçauroit la peiné et le martyre
Qu'amour m'a fait, en le tenant couvert:
Bien jugeroit que l'amour est trop pire,
Estant celé, que quand il est ouvert.

367.

Qu'as tu Catin, t'a il tatté ta tette,
Ce cordelier, ce meschant moine gris,
Que t'a il fait, veux tu qu'à mort le mette?
Ou si tu veux qu'à rançon il soit pris?
Il t'a fait tort, vrayment c'est trop mespris:
O la paillard qui gaste ainsi son ame?
L'eussiez vous creu, qu'en dittes vous madame?
Pendez, tuez, car s'il vit plus icy,
Il n'y aura pucelle fillé ou femme,
Le laissant fairé à qui n'en facé ainsi.

368.

De vous gaudir avez bonne coustume,
Sans que premier vous soyez provoqué,
Mais si sur vous ma colere j'allume,
Vous sentirez que vault d'estre mocqué.

369.

Las, voulez vous qu'une personne chante,
A qui le cueur ne fait que souspirer,
Laissez chanter celui qui se contente,
Et me laissez mon seul mal endurer.

370.

Frere Blaisé avec sa bezace,
Revenant des bois fagotter,
L'hyver passé trouvé une garse
Haulte plaisanté et grossé et grasse,
Luy dit par forme d'ergotter :

Or pleust à Dieu (sans bigoter)
Qu'eusse pour mes fagotz d'espines,
Un tel fagot apres matines.

371.

En espoir vis, et crainte me tourmente,
Un jour je ris, et l'autre je lamente,
Vostre doux œil me fait bien esperer,
Mais mon grief mal me contraint souspirer.

372.

Puisque je doy vivrè en malheur
(Sans avoir nul allegement)
J'estimeray m'estre grand heur,
De ne m'en plaindrè aucunement.
En portant mon mal doucement,
J'esperè un jour de trouver mieux:
Il est heureux certainement,
Qui souffrè et saint estrè joyeux.

373.

Devenu suis amoureux,
Depuis trois moys,
Qui me rend plus soucieux,
Que ne soulois:
C'est par toy chere compaigne
Magdelon,
Que c'est ennuy m'accompaigne,
Ce diton.

374.

A ta beauté j'ay consacré mon cueur,
Nay pour servir une chose si grande,
Ta cruauté m'a reduit en langueur,
Helas n'ayant receu la miennè offrande.
O doux archer prens vengeance cruelle!
Ne voy-tu pas ta loy par ellè enfrainte?
Il n'est raison qu'une Dame si belle,
Soit en son cueur de cruauté atteinte,

375.

Helàs comment pourra mon cueur
Souffrir si longuè et durè absence!
De celle dont suis serviteur,
Ouy des le jour de ma naissance.
Je puis bien dirè a dieu plaisance,
Puis qu'il me convient eslongner
Celle, dont la seule presence
Me peult joyè et confort donner.

376.

O que sera le jour heureux !
O qu'estimée sera l'heure!
Lors que verray sur moy tes yeux,
Faire quelque bonne demeure.
Car pour cela belle t'asseure,
Que si le fais de grace bonne,
Et que ton cueur à moy demeure,
A tout jamais le mien te donne.

377.

Je suis amour,
Le grandmaistre des dieux,
Je suis celui, qui gouverne les cieux,
Je suis celui, qui gouverne le monde,
Qui le premier de la masse desclos,
Donna lumierè et fendit le Cahos,
Dont fust basti ceste machine ronde.

378.

C'est bien disner quant on eschappe,
Sans des-bourcer pas-un denier,
Puis torcher son nez à la nappe,
Et dirè adieu au tavernier.

379.

Je veux aymer, quoy qu'on en vueille dire,

Un fascheux m'a donné tant de martyre,
Pour craindre plus de luy vouloir desplaire.
Je veux aymer,
Et mon esprit en amour satisfaire.

380.

En grand langueur se finera ma vie,
Si vostre amour ne me donnè allegeance,
Mais de douleur vostre face jolye,
Par quelque espoir me promet delivrance.
Si j'ay refus j'en requerray vengeance,
Au dieu d'amour, qui a toute puissance.